

**EXPÉRIENCES DE “SORORITÉ”
DANS UN MONDE GLOBALISÉ**

BULLETIN UISG

NUMÉRO 171, 2020

PRÉSENTATION	2
EXPÉRIENCE MIGRATOIRE ET DÉVELOPPEMENT HUMAIN DES MINEURS ÉTRANGERS NON ACCOMPAGNÉS. LA THÉORIE MIMÉTIQUE DE RENÉ GIRARD COMME PERSPECTIVE D'OBSERVATION DU PHÉNOMÈNE.	4
<i>Dr. Angela Rinaldi</i>	
IMAGINER LE LEADERSHIP DANS UNE COMMUNAUTÉ MONDIALE	24
<i>Sr. Patricia Murray, IBVM</i>	
SŒURS EN COMMUNION SORORALE DANS ET POUR LE MONDE AU XXIÈME SIÈCLE	38
<i>Sr. Anna Sánchez Boira, MHSFN</i>	
LA VIE À L'UISG	48
STAFF UISG	52

Dans ce numéro du Bulletin nous avons voulu traiter de plus près un aspect dramatique du phénomène des migrations forcées de notre temps : la protection des *mineurs étrangers non accompagnés*.

L'Église et la Vie Consacrée sont aux premières lignes de l'engagement en faveur de la *Tutelle des mineurs et des adultes vulnérables*. La protection des *mineurs étrangers non accompagnés* s'insère dans ce cadre plus large, et représente un phénomène de grande actualité. Il est selon nous très important de connaître et de comprendre ce phénomène, à partir des causes qui le déterminent et en considérant les différentes perspectives à partir desquelles il peut être abordé et étudié.

Les femmes que nous sommes sont poussées par un instinct naturel vers la protection des petits, et en tant que consacrées nous sommes appelées à vivre notre vie comme « *présence de la charité du Christ au sein de l'humanité* », pour semer l'espérance et apporter une vie nouvelle dans les contextes de pauvreté et de marginalité que notre monde globalisé nous met sous les yeux.

Femmes consacrées, nous avons donc beaucoup à offrir à notre humanité souffrante et nous le faisons ensemble, en créant la « *sororité* », en formant des réseaux de communication et de collaboration qui nous donnent force et efficacité, et qui nous protègent de la tentation de nous tenir à distance des plaies du Christ :

« *Parfois, nous sommes tentés d'être des chrétiens qui se maintiennent à une prudente distance des plaies du Seigneur. Pourtant, Jésus veut que nous touchions la misère humaine, la chair souffrante des autres. Il attend que nous renoncions à chercher ces abris personnels ou communautaires qui nous permettent de nous garder distants du cœur des drames humains, afin d'accepter vraiment d'entrer en contact avec l'existence concrète des autres et de connaître la force de la tendresse. Quand nous le faisons, notre vie devient toujours merveilleuse et nous vivons l'expérience intense d'être un peuple, l'expérience d'appartenir à un peuple.* » (EG 270).

Dr. Angela Rinaldi

Expérience migratoire et développement humain des «mineurs étrangers non accompagnés».

En termes de développement humain, la migration des *mineurs non accompagnés* peut être définie comme un profond processus éducatif. Si elles en prennent réellement conscience, les personnes amenées à traiter ce phénomène seront à même de comprendre l'intégralité du processus de développement des mineurs. Il s'agit d'un réel « passage de conditions moins humaines à des conditions plus

humaines», comme l'affirme Paul VI. La migration représente ce « mouvement » de conditions moins humaines à des conditions plus humaines au niveau physique, psychologique et social. Ce concept de développement a un fort impact sur la personne et sur tous les domaines de la structure sociale, à tel point que les acteurs sociaux, libérés de la mentalité du « bouc émissaire », seront en mesure de contribuer à leur propre développement et à celui de la société dans laquelle ils vivent.

Sr. Patricia Murray, IBVM

Imaginer le leadership dans une communauté mondiale

Nos communautés et nos congrégations sont les points nodaux d'une toile beaucoup plus grande de dynamiques culturelles, historiques et économiques. Ce qui se passe dans une partie du monde, dans une congrégation ou dans une partie de la congrégation, reflète le tout et parle en son nom. Avec cette perspective mondiale, nous commençons à comprendre que la « diversité luxueuse » au sein de la vie religieuse et notre connectivité à travers le monde peuvent avoir un impact significatif. Les réseaux et les projets inter-congrégations qui émergent aujourd'hui parlent de manière prophétique de l'unité de l'humanité. Souvent, au Soudan du Sud, les populations locales - certes très reconnaissantes quant à la satisfaction de leurs besoins de diverses manières - demandent à plusieurs reprises aux religieuses qui vivent parmi elles: « comment vivez-vous ensemble étant de différentes tribus ? C'est pourquoi il est important de travailler ensemble et avec les autres pour apprendre à vivre interculturellement, à faire face aux préjugés et au racisme et à nos attitudes et comportements ethnocentriques.

Sr. Anna Sánchez Boira, MHSFN

Sœurs en communion sororale dans et pour le monde au xxi^{ème} siècle

La communion *sororale* dans la Vie Religieuse apostolique féminine est un signe prophétique. Les charismes en communion sont l'expression de la richesse de l'Évangile, du mystère du Christ que chaque Institut est appelé à diffuser par la grâce de l'Esprit. Dieu évangélise avec nous et à travers nous. C'est le défi de la vie apostolique : habiter le monde comme des sœurs et des frères, et en communion de charismes annoncer l'Évangile et le rendre crédible à notre époque.

EXPÉRIENCE MIGRATOIRE ET DÉVELOPPEMENT HUMAIN DES MINEURS ÉTRANGERS NON ACCOMPAGNÉS. LA THÉORIE MIMÉTIQUE DE RENÉ GIRARD COMME PERSPECTIVE D'OBSERVATION DU PHÉNOMÈNE.

Dr. Angela Rinaldi

*Dr. Angela Rinaldi est l'auteur du livre *Dalla parte dei piccoli. Chiesa e abusi sessuali*, publié par "la meridiana" (2018) ; elle est titulaire d'un doctorat de recherche (Ph.D.) en "Doctrines sociale de l'Église et Éthique publique", ayant soutenu la thèse *Les mineurs étrangers non accompagnés en Italie. Coopération subsidiaire et tutelle de la personne humaine* à la Faculté des Sciences Sociales de l'Université Pontificale Grégorienne de Rome. En 2016 elle a obtenu une Licence en « Éthique Publique » auprès de cette même Faculté.*

En 2014 elle a obtenu une Maîtrise en « Sciences du Développement et de la Coopération internationale » à l'Université « La Sapienza » de Rome.

Depuis 2013, elle collabore avec le Centre for Child Protection (CCP) de la Grégorienne en qualité d'Assistante de Recherche et Responsable de la gestion de la plateforme d'apprentissage en ligne du CCP.

Original en italien

1. Introduction

La question des *mineurs non accompagnés* (qui seront aussi désignés dans cet article *mineurs seuls* ou MENA) constituent un aspect très intéressant du phénomène des migrations forcées de notre temps. Il s'agit de mineurs qui migrent seuls, sans adulte comme point de référence, et qui proviennent de différents pays, portant avec eux des histoires diverses et très complexes : les raisons de leur décision d'émigrer sont les guerres, la pauvreté, les discriminations et les violences, et ils veulent rejoindre des pays avancés dans l'espoir de pouvoir construire un avenir meilleur.

Pour introduire ce phénomène, il pourrait être utile de rapporter quelques passages de documents des Nations Unies concernant les *mineurs étrangers non accompagnés*.

Le premier est la *Convention de l'ONU sur les droits de l'enfance*, qui affirme dans son Préambule que « l'enfant, pour l'épanouissement harmonieux de sa personnalité, doit grandir dans le milieu familial, dans un climat de bonheur, d'amour et de compréhension [...] Il importe de préparer pleinement l'enfant à

avoir une vie individuelle dans la société, et de l'élever dans l'esprit des idéaux proclamés dans la Charte des Nations unies, et en particulier dans un esprit de paix, de dignité, de tolérance, de liberté, d'égalité et de solidarité [...]¹ ».

Sur de telles bases, les Nations Unies, dans l'*Observation Générale n.6* de 2005 concernant le *Traitement des enfants non accompagnés et des enfants séparés en dehors de leur pays d'origine* proposent également une définition officielle de *mineur non accompagné* : c'est un « enfant [...] qui a été séparé de ses deux parents et d'autres membres proches de sa famille et n'est pas pris en charge par un adulte investi de cette responsabilité par la loi ou la coutume² ».

Les sujets dont nous nous occupons sont donc des mineurs, vulnérables à cause de leurs conditions de vie tant dans leurs pays d'origine qu'au cours de leur processus migratoire : ils migrent *seuls* ou avec des adultes qui peuvent de révéler violents et profiter de leur vulnérabilité et de leur solitude.

De plus, étant donné que la Communauté internationale reconnaît l'importance de la protection des mineurs et des *mineurs seuls*, on pourrait aussi souligner quelques principes éthiques et pratiques exprimés par les Nations Unies dans l'*Observation générale n.6* : les obligations juridiques des États parties, le principe de non-discrimination, le principe de *non-refoulement*³, le droit de l'enfant d'exprimer librement son opinion, le droit à la vie, à la survie et au développement.

Tous ces principes peuvent, pour ainsi dire, être synthétisés dans le principe du *best interest* ou *intérêt supérieur* du mineur, exprimé dans l'article 3 de la *Convention ONU sur les droits de l'enfant* :

Dans toutes les décisions qui concernent les enfants, qu'elles soient le fait des institutions publiques ou privées de protection sociale, des tribunaux, des autorités administratives ou des organes législatifs, l'intérêt supérieur de l'enfant doit être une considération primordiale. Les États parties s'engagent à assurer à l'enfant la protection et les soins nécessaires à son bien-être [...]⁴.

Étant donné son importance étique et sociale, il faudrait alors étudier ce phénomène depuis différentes perspectives afin de contribuer à enrichir le dialogue scientifique et de proposer de nouveaux éléments de réflexion aux personnes s'occupant de ces questions dans les différents pays, pour une action enfin libre de toute forme de violence.

Vu le poids politique de ce phénomène, il pourrait être utile de se concentrer sur des aspects et controverses de cette nature. Cependant, les objectifs du présent travail sont de proposer une brève étude scientifique du phénomène des MENA à partir, entre autres, de la théorie mimétique de René Girard, afin de l'observer en suggérant une analyse enrichie de certains principes éthiques fondamentaux qui seront discutés par la suite.

Parmi les différentes perspectives d'observation, la théorie mimétique de René Girard peut en effet se révéler pertinente pour notre étude, bien qu'elle ait été et qu'elle demeure objet de critique de la part de différents chercheurs, que l'on

ne mentionnera pas ici afin de pouvoir répondre aux objectifs d'observation du phénomène énoncés plus haut : nous nous proposons de trouver un lien entre certains aspects de la théorie de Girard, soulignés notamment par Michael Kirwan, et les étapes du processus migratoire des MENA.

De plus, en gardant l'attention fixée sur le principe du « droit à la vie, à la survie et au développement », qui exprime en termes pratiques le principe de la dignité humaine, nous pouvons affirmer que la migration pour les *mineurs seuls* assume une grande importance en tant que processus humain éducatif, dont il est nécessaire de considérer l'intégralité et la complexité.

On peut donc mener ce travail en gardant à l'esprit le principe de la dignité humaine en référence à l'expérience migratoire des MENA, en considérant comme étroitement lié à cette étude le développement humain de la personne tel qu'il est présenté par la doctrine sociale de l'Église, en particulier dans l'encyclique de Paul VI, *Populorum progressio*. De plus, on pourrait enrichir l'utilisation de la théorie mimétique de Girard en évoquant le principe d'intégralité du développement humain comme support éthique pour notre étude, ainsi que certaines théories des sciences sociales en mesure d'offrir des éléments importants pour mieux comprendre le processus de développement des mineurs.

2. Mineurs non accompagnés et désir mimétique (*Mimetic Desire*)

Pour une bonne compréhension du phénomène des *mineurs non accompagnés*, il faudrait se focaliser avant tout sur les causes de leur migration et les analyser en relation avec une première composante de la théorie de Girard : le *désir mimétique*, dont il traite dans son ouvrage *La Violence and le Sacré*.

Il y a à l'origine du processus migratoire les facteurs dits de répulsion et d'attraction (*push and pull factors*). Les premiers conduisent les migrants à quitter leurs pays et leurs familles : guerres, conflits, pauvreté, discriminations, déstructuration sociale. Les seconds font du pays de destination le « pôle d'attraction » ; les MENA arrivés sur le « continent riche » peuvent par exemple contribuer au départ des autres à travers l'envoi de *feedback* positifs sur la « vie meilleure » qu'ils mènent – et dans certains cas qu'ils croient mener – dans le nouveau pays⁵.

Cette théorie des facteurs de répulsion et d'attraction trouve son origine dans les années 60, quand Everett Lee élabore sa *Theory of migration*, où dans l'étude des causes de la migration il considère quatre types de facteurs : les facteurs associés à la région d'origine, les facteurs liés à la région de destination, les obstacles possibles et les facteurs personnels. Tous ces facteurs agissent de façon différente d'une personne à l'autre vu que chacune peut avoir des réactions différentes dans des situations différentes⁶.

Si l'on regarde les migrations européennes, les MENA qui arrivent en Europe passent par l'Italie, l'île de Malte, la Grèce et l'Espagne et proviennent surtout de pays africains, de l'Europe de l'Est et du Moyen Orient, comme l'Égypte, le Nigéria, l'Albanie et l'Afghanistan, poussés par des motifs de nature diverse.

a) Les mineurs égyptiens partent pour l'Europe à cause des conflits et de la pauvreté. En 2010-2011, l'Égypte a connu « le Printemps arabe », qui a conduit à une grave instabilité sociale, politique et économique, aggravée par des restrictions de liberté d'expression de pensée et d'association, par des arrêts arbitraires, la crise économique et la pauvreté⁷. Tout ceci a causé un taux élevé d'abandon scolaire ainsi qu'un grand nombre de déplacements de mineurs égyptiens vers l'Europe avec l'objectif de trouver un travail leur permettant d'aider leurs familles restées sur place.

b) Les mineurs nigériens sont principalement de sexe féminin – jeunes filles et jeunes femmes – qui dans la plupart des cas sont victimes de la traite des êtres humains. Ces dernières années, le Nigéria a traversé une crise économique profonde, accompagnée d'une crise humanitaire, d'une forte insécurité alimentaire et de taux de mortalité élevés. Les *mineures non accompagnées* nigériennes proviennent des zones plus rurales du pays, elles sont presque analphabètes et subissent abus et violences variés de la part de leurs exploiters, qui sont souvent des membres de leurs propres familles⁸.

c) Les MENA d'Albanie partent à cause de la déstructuration sociale et de l'insécurité politique et économique qu'ils connaissent dans leur pays. Selon *Amnesty International*, les mesures prises pour la protection des femmes et des jeunes filles subissant des violences dans leurs familles sont insuffisantes : nombre d'entre elles sont victimes de la traite en vue de la prostitution et « beaucoup de mineurs non accompagnés et de familles avec enfants sont détenus dans des centres de détention pour migrants irréguliers qui devront être déportés »⁹.

d) Les migrants afghans sont victimes du terrorisme, des guerres, de discriminations et de taux élevés de malnutrition ainsi que d'un niveau très bas d'instruction et de sécurité sociale. Pour ces raisons, de nombreuses familles afghanes effectuent ensemble la première étape de leur migration vers les pays proches comme le Pakistan, où les discriminations restent toutefois très dures. Par exemple, au Pakistan, les garçons afghans ne peuvent avoir accès aux niveaux plus élevés de l'instruction à cause de leur ethnie, et sont donc contraints d'émigrer vers l'Europe – surtout en Angleterre, Allemagne, Belgique et dans les Pays scandinaves – où résident déjà des groupes de compatriotes qui peuvent être de grande aide pour l'intégration des mineurs, en plus de l'accès à l'instruction sans discriminations¹⁰.

Une autre partie du monde touchée par les mouvements des *mineurs non accompagnés* est le continent américain. Les mineurs provenant de certains pays d'Amérique centrale essaient d'entrer aux États-Unis en traversant la frontière avec le Mexique. Parmi eux on compte le Salvador, le Honduras et le Guatemala.

a) Les mineurs du Salvador fuient un contexte très violent, où le taux d'homicides est le plus haut du monde et où la criminalité organisée s'avère très forte. Dans de nombreux cas ils ne réussissent pas à arriver au bout de leur voyage parce qu'ils sont renvoyés par le Mexique ou à la frontière avec les États-Unis. De nombreux jeunes partent pour fuir les bandes criminelles en espérant pouvoir accéder aux études aux États-Unis¹¹.

b) Les MENA du Honduras sont contraints de partir à cause des taux de violence élevés, surtout de la part des bandes de criminalité organisée et des forces de sécurité en contexte électoral. À cause de cela, et de la pauvreté omniprésente, les mineurs partent – seuls ou avec leurs familles – pour le Mexique et les États-Unis, à la recherche d'un avenir meilleur¹².

c) Les mineurs guatémaltèques aussi quittent leur pays à cause des taux de violence élevés, de l'inégalité sociale et de la corruption. Selon *Amnesty International*, entre 2017 et 2018, le groupe des MENA du Guatemala a été le plus nombreux à être refoulé à la frontière avec les États-Unis¹³.

Un problème que les Guatémaltèques partagent avec les autres groupes de l'Amérique Centrale mentionnés ci-dessus est le manque de normes et de bonnes pratiques de rapatriement. Très souvent, les mineurs *seuls* refusés à la frontière des États-Unis sont détenus ou rapatriés de force sans aucune assistance pour leur voyage de retour et de réintégration dans leur pays d'origine.

Ces pratiques sont différentes des dispositions de l'Union Européenne : au moins sur le papier, ces dernières années, les normes de l'UE prévoient ce que l'on appelle le *Retour Volontaire Assisté* effectué suite à des enquêtes familiales approfondies, ce qui donne au mineur la possibilité de rejoindre sa famille et d'être aidé dans le processus de réintégration dans son pays de provenance.

De plus, dans la partie américaine, tout comme dans certains États du continent européen, l'obligation de non détention des mineurs n'est pas respectée. Selon ce qu'affirme l'UNICEF, en 2015 « environ 35 000 mineurs – plus de la moitié non accompagnés – ont été retenus dans les centres de détention au Mexique et aux États-Unis¹⁴ ». L'UNICEF affirme qu'en 2014 les États-Unis ont mis en œuvre des politiques de détention, y compris pour des femmes et des mineurs détenus de fait pendant plusieurs mois dans les centres créés à cet effet, augmentant les risques de violences, de viols et de maltraitance pour les enfants et les jeunes. Pour les mineurs il existe aussi des centres et des procédures pour pouvoir présenter des demandes d'asile. Cependant, ces étapes s'avèrent très longues et ne garantissent pas aux mineurs, surtout *seuls*, un accueil positif finalisé à une intégration réelle dans le pays d'accueil, augmentant aussi dans ce cas les risques d'être expulsés des centres et de devenir victimes d'abus et de violences¹⁵.

En outre, dans les cas où l'on autorise les MENA en cours d'expulsion à entamer une procédure légale qui puisse leur permettre de faire valoir leurs instances, ils n'ont pas toujours la possibilité d'être représentés par un avocat. Il y a certes des avocats et des experts qui donnent des conseils *pro bono* ; mais, sans réelle représentation au tribunal, les possibilités d'échapper à la déportation sont très minces¹⁶. Le système américain se révèle de fait saturé au point que souvent les mineurs sont obligés d'attendre des années avant d'obtenir de comparaître devant un juge. Pendant ce temps, selon les lois américaines, l'accès aux soins médicaux, aux services publics et à l'instruction ne peut être garanti pour nombre d'entre eux¹⁷.

Après cette brève digression sur les situations particulières des pays de

provenance, nous pouvons nous demander : comment expliquer le *désir mimétique* des MENA ? Selon la théorie de Girard, le *désir mimétique* naît comme une imitation plus ou moins inconsciente du désir de l'autre, à son tour pris comme modèle voire comme médiateur entre la personne et la chose désirée. Nous pouvons dire que le *mineur non accompagné* commence son processus migratoire en imitant – dans un premier temps, sans s'en rendre compte – ses compatriotes ou les jeunes de son âge qui, déjà partis, ont dit avoir trouvé dans le nouveau pays tout ce qu'ils cherchaient. Donc, sans porter de jugement qualitatif sur l'imitation – qui pour Girard n'est ni positive ni négative – mais en considérant ce que les MENA imitent ou n'imitent pas, nous pouvons observer une « imitation positive » dans le choix d'imiter leurs compatriotes en recherchant de meilleures conditions de vie tant désirées, trouvées par les autres. Par exemple, dans le cas de mineurs fuyant les guerres et le terrorisme, on remarque une « imitation positive » des MENA à la recherche de possibilités favorables de survie, que la *Convention sur les droits de l'enfant* affirme comme droit fondamental des mineurs. Si l'on regarde les mineurs *seuls* qui émigrent pour des raisons économiques, on peut constater leur grand effort d'imiter leurs parents, qui ont transmis à leurs enfants le poids et la responsabilité de s'occuper de la famille. Ainsi, les MENA arrivent dans le continent riche – Europe ou Amérique du Nord – et commencent à travailler même en étant exploités afin de pouvoir envoyer de l'argent à leurs familles restées dans le pays d'origine.

Un autre type d'imitation existe chez les victimes de la traite et vient du fait que, malheureusement, très souvent les jeunes filles et les garçons qui voyagent *seuls* ont comme unique « point de référence » leur exploiteur. Dans le cas de l'exploitation des jeunes Nigériennes, certaines victimes de la prostitution plus adultes que les autres exploitent les « nouvelles victimes » pour gagner plus d'argent et rembourser plus rapidement leur propre dette à leur exploiteur. De fait, elles apprennent à devenir à leur tour exploiteuses, précisément en imitant les trafiquants.

Il faut souligner aussi deux types d'« imitation négative ». La première concerne le processus d'intégration dans le pays de destination. En effet, là où il s'avère que les systèmes fonctionnent et qu'ils sont en mesure d'assurer le respect des droits des mineurs, les MENA décident de respecter les règles – par exemple l'obligation d'aller à l'école et d'avoir des papiers en règle – et de ne pas imiter leurs compatriotes qui acceptent de s'insérer dans les cercles de l'exploitation pour gagner davantage d'argent plutôt que de fréquenter l'école et de s'intégrer dans la société d'accueil.

La seconde est envers leurs compatriotes qui, en restant chez eux, manquent l'opportunité d'émigrer vers un pays plus riche. En observant la situation de façon plus approfondie, on remarque le refus de nombreux MENA de rester dans leurs pays ; on peut affirmer que beaucoup d'entre eux ne veulent pas s'adapter à de mauvais systèmes de vie sociale et politique, où les droits fondamentaux ne sont pas respectés en termes de sécurité humaine, familiale et sociale. Les mineurs décident de ne pas imiter le système, contrairement à d'autres – famille, amis et

compatriotes – qui finissent par rester dans leur propre pays.

Il pourrait être intéressant de mener une étude empirique pour découvrir s'il existe de véritables rivalités entre les MENA et ce qu'elles pourraient être, en interrogeant certains d'entre eux sur leurs relations avec leurs compatriotes et leurs amis. Cependant, s'il est vrai que la question des *mineurs non accompagnés* concerne de nombreux pays du monde, il pourrait être utile ici de nous concentrer sur les personnes davantage engagées dans l'exploitation des mineurs voyageant *seuls* : les trafiquants et tous ceux qui tournent autour du système de la traite. On pourrait étudier de façon approfondie les collaborations et les rivalités en tant que relations entre tous ceux qui agissent à l'encontre du bien-être des mineurs pendant la migration et à leur arrivée, comme faisant partie du processus éducatif que vivent les mineurs en chemin vers leur développement humain.

Selon les données fournies par les Nations Unies, en 2016, sur le total des victimes de la traite des êtres humains, le pourcentage d'enfants victimes tournait autour de 30% – 23% pour les filles et 7% pour les garçons¹⁸. De plus, il existe différentes formes d'exploitation à laquelle sont sujets les mineurs : traite à des fins d'exploitation sexuelle, traites à des fins de travail forcé, traite à d'autres fins comme le trafic d'organes. Selon les Nations Unies, 72% des filles sont victimes de la traite pour exploitation sexuelle, 21% pour travail forcé, 7% à d'autres fins ; 27% des garçons sont victimes de la traite pour exploitation sexuelle, 50% pour travail forcé, 23% à d'autres fins (2016)¹⁹.

De plus, la situation des mineurs victimes de la traite est aggravée par le fait qu'ils sont trop souvent liés aux exploiters par des relations et des liens familiaux, d'où des conséquences désastreuses sur la vie et le développement humain des mineurs.

Pour toutes ces raisons, il est important de nous concentrer aussi sur l'identité des trafiquants, afin de mieux connaître le phénomène que nous étudions. *Save the Children*, dans *Young Invisible Enslaved. Children Victims of Trafficking and Labour Exploitation in Italy*, montre le « profil de l'exploiteur européen » : deux sur trois sont des hommes de 35 ans ; 30% viennent de la Roumanie, 29% du Nigéria, 16% de l'Albanie, 16% de l'Italie, 9% de la Bulgarie, de la Serbie, de la Chine et du Maroc²⁰. De plus, selon l'ONG, il s'agit à proprement parler d'une « chaîne de production » qui se développe grâce à l'existence d'un nombre élevé de clients dans les pays européens. Les histoires de mineurs victimes de la traite confirment que chaque personne a son propre rôle au sein de cette chaîne, qui devient de fait un véritable système.

Pour donner un exemple, le réseau criminel qui s'est développé entre le Nigéria et l'Italie est organisé selon différentes phases caractérisées par la présence de personnes avec un rôle précis dans le système :

1. « Le recrutement au Nigéria » : la figure centrale est celle du « recruteur », qui le plus souvent appartient au groupe de la famille de la victime, et qui organise les premières phases du transfert vers le Niger et la Libye.
2. « Le transport en Libye » : ceux que l'on appelle les *boga* et les *trolleyman*

vendent les victimes à des criminels de différentes nationalités et les enferment dans des centres de tri.

3. « Le transfert des victimes de la Lybie aux *mamans* d'Italie » : les *mamans* achètent les victimes dans les centres de tri et organisent leur voyage vers l'Europe.
4. « L'arrivée en Italie » : les *controllers* et les *lieutenants* se trouvent dans les ports de débarquement, « informent les trafiquants de l'arrivée des victimes » et leur enseignent à déjouer les contrôles pendant les processus d'identification.
5. « L'interception de la part des lieutenants des *mamans* dans les centres d'accueil ».
6. « L'incitation à fuir les structures » pour que les victimes deviennent invisibles et intraquables.
7. « Le transfert vers les villes prévues pour l'exploitation ²¹ ».

À partir de ce que nous avons affirmé jusqu'à présent, et de ce que l'on peut lire dans les différents rapports officiels des agences des Nations Unies, des institutions et des ONG, le système a développé une sorte de *business* où tous les acteurs ont un rôle-clé, fondamental pour le succès des opérations d'exploitation et pour la survie de tout le système : on peut parler de *black-men*, de facilitateurs, de *passeurs*, d'abuseurs, de trafiquants et de bateliers. Pour ces raisons, en tant que faisant partie d'un *business*, les différents acteurs peuvent être entre eux ennemis ou en concurrence avec l'objectif d'être appelés à faire partie d'un maillon toujours plus important de la chaîne.

Tout ceci peut concerner aussi les mineurs eux-mêmes. Comme nous l'avons dit plus haut, les victimes mineures de la traite des êtres humains peuvent obtenir un rôle dans la chaîne : « les filles exploitées dans la rue peuvent considérer la carrière de leurs *mamans* dans la chaîne de l'exploitation comme une possibilité réelle d'indépendance économique et de succès²² ». Ainsi, celles qui étaient auparavant victimes deviennent maintenant exploiteuses, et réinvestissent l'argent gagné dans le *business* criminel : « elle deviennent *baby-maman* [...], elles contrôlent et gèrent les filles dans la rue pour le compte des organisations-même qui les ont exploitées²³ ».

Le thème des MENA a une importance centrale, au niveau social, culturel, politique et économique. Le défi est d'en savoir plus sur le phénomène et de l'étudier, avec rigueur scientifique et sans aucun préjugé.

3. Le mécanisme du “bouc émissaire”

L'approfondissement des différentes problématiques liées aux *mineurs non accompagnés* entraîne des occasions toujours nouvelles de discussion politique dans le domaine public, en particulier dans les pays de destination. Souvent, l'arrivée des migrants et leur hébergement dans les structures sont classés dans la sphère de « l'urgence », ce qui conduit l'opinion publique et les milieux politiques à voir le phénomène des migrations non pas comme une opportunité mais comme un véritable problème. Néanmoins, dans certains pays, la prédominance de

partis politiques qui encouragent les nationalismes contribue à former une opinion publique défavorable à la présence de personnes étrangères : il existe des cas où les citoyens sont portés à se sentir menacés par de « faux grands nombres » de migrants, qui finissent par être injustement considérés destructeurs pour le bien-être social.

On associe souvent en effet les migrants aux maladies, à la saleté, à la délinquance, à la crise du marché du travail, aux mafias. Toutes ces dynamiques font grandir la conviction que la présence ou l'absence de migrants est étroitement liée, au niveau social, à la sécurité d'un pays. L'opinion publique et les candidats aux fonctions politiques alimentent souvent le *hate speech*, qui malheureusement se révèle utile pendant les campagnes électorales. Ainsi que nous l'avons dit précédemment, la question migratoire prend une dimension de « problème politique » au point que souvent les courses aux élections font levier précisément sur ces problématiques et sur la force et l'étendue de leur incidence sur la construction de l'opinion publique.

Pour continuer notre réflexion, observons maintenant le phénomène à partir de la théorie mimétique de Girard. En effet, une deuxième composante de cette théorie est le *mécanisme du bouc émissaire* : à cause de la rivalité entre les acteurs, due au fait que les ressources naturelles sont limitées, comme nous l'avons vu à propos des trafiquants et des exploiters des victimes de la traite des êtres humains, commence une bataille de tous contre tous qui menace la paix et la vie quotidienne de la communauté. Nous observons également ces dynamiques par rapport au processus de formation de l'opinion publique concernant les migrants.

De nombreux chercheurs ont étudié la manière dont se construit l'opinion publique. Elle peut être « déformée » à travers une idée faussée du phénomène migratoire, ou bien « éduquée » par la rhétorique politique. À ce sujet, à la lumière des récents événements politiques en Europe et sur le continent américain, il pourrait être intéressant et important de regarder en profondeur les acteurs et les groupes politiques qui contribuent à former – ou à déformer – l'opinion publique. Cependant, comme nous l'avons dit, ceci dépasserait les objectifs de ce travail.

Walter Lippman a étudié les dynamiques de la création et de la déformation de l'opinion publique en partant du fait qu'elle a une base cognitive : les leaders de l'opinion publique jugent les personnes à partir de catégories préconstruites et de leurs propres intérêts²⁴. Ainsi, l'opinion publique est « d'un côté la conséquence de représentations ou de schémas mentaux que les personnes se forment par rapport à la réalité sociale²⁵ », et, d'un autre côté, elle se caractérise par des représentations déformées de la réalité, les stéréotypes, qui font obstacle au processus de formation de l'opinion publique précisément en la déformant. En effet, les étrangers sont très souvent vus à travers le prisme limité du stéréotype, bien éloigné de la réalité.

L'idée du migrant comme bouc émissaire pourrait être développée en lien avec les questions relatives à la sécurité nationale, car elle nourrit l'idée qu'à un nombre moins élevé de migrants correspond une plus grande sécurité. Nous nous trouvons face à ce que le Pape François appelle la « mondialisation de l'indifférence »

définie comme le produit de l'individualisme actuel : selon lui, « dans ce contexte, les migrants, les réfugiés, les personnes déplacées et les victimes de la traite des personnes sont devenus l'emblème de l'exclusion²⁶ ».

Ainsi, même si ni les migrants ni les mineurs migrants ne sont responsables de la crise de la sécurité nationale, l'opinion publique est portée à les voir comme des boucs émissaires : une fois qu'ils auront quitté la communauté, la paix et la tranquillité pourront revenir : selon l'opinion publique, ils sont coupables de menacer la paix sociale, parce qu'ils appauvrissent le marché du travail et volent les bancs d'école et les ressources des citoyens ; ils sont différents et étrangers et doivent donc sortir de la communauté. Comme l'affirme le Pape François, « on fait peser sur eux un jugement négatif qui les considère comme cause des maux de la société ²⁷ ».

Les conséquences de cette attitude sont très significatives. Au niveau social, une intégration réelle et positive des *mineurs non accompagnés* s'avère impossible, alors qu'au contraire ils devraient être considérés comme une ressource. Même si l'opinion publique « pense » que la situation sociale s'améliorerait en écartant ces mineurs de la communauté, la réalité est bien différente : il faut soutenir que les processus d'intégration des mineurs (et des migrants en général) vont de pair avec le développement humain.

De plus, comme le dit René Girard, un élément important est la nouvelle "paix violente" à laquelle on arrive quand quelqu'un est exclu. Elle est violente parce que construite sur la base de mensonges sur la culpabilité des migrants et parce que, tant au niveau physique que socio-psychologique, elle piétine les mineurs et les soumet à une victimisation supplémentaire. Les MENA voient leur *agency* détruite par cette attitude de l'opinion publique : si les mineurs ne sont pas acceptés socialement, leur développement humain en ressort compromis.

À travers le mécanisme du bouc émissaire, la communauté est conduite à se définir comme « bonne » par contraste avec les migrants, considérés « négatifs » conformément aux idéologies caractéristiques du nationalisme et de l'ethnocentrisme, c'est-à-dire de cette « attitude d'évaluation [...] selon laquelle les critères, les principes, les valeurs, les normes de la culture d'un groupe social déterminé, à connotation ethnique, sont considérés par ses membres comme qualitativement plus appropriés et humainement authentiques par rapport aux coutumes d'autres groupes²⁸ ». Les étiquettes influent négativement sur le développement des identités personnelles des mineurs : dans leur jeune âge ils n'ont pas un sens très développé d'*agency* humaine, mais ils apprennent beaucoup des expériences de la vie²⁹. Au début, le processus de développement d'un mineur est caractérisé par une série d'actions non nécessairement conscientes ; par la suite, la personne elle-même « reconnaît qu'elle peut faire en sorte que les choses arrivent et elle comprend qu'elle est responsable de ses actes³⁰ » au point de contribuer à son développement humain par des choix conscients.

Le mouvement vers le développement de l'identité personnelle est consécutif : L'identité personnelle se réfère à l'auto-caractérisation de ce qu'est une personne. La continuité de l'identité personnelle réside davantage dans les facteurs psychologiques

et dans la continuité de l'expérience du cours de la vie d'une personne [...]. Comme agent social, la personne [...] se construit comme une personne continue [...]. À travers ses objectifs, ses aspirations, son engagement social et ses plans d'action, elle se projette dans le futur [...]. L'identité personnelle est donc enracinée non seulement dans la continuité phénoménologique, mais aussi dans la continuité de l'action [...] . L'identité personnelle est partiellement construite sur l'identité sociale de la personne, qui résulte aussi de la manière dont celle-ci est traitée par les autres personnes considérées importantes³¹.

En tant que bouc émissaire responsable de l'insécurité de la société, le mineur *seul* voit son *agency* neutralisée et son processus de développement comme acteur social entravé, au point d'être soumis à des expériences qui influent négativement sur son développement humain et auxquelles il est clairement vulnérable : exploitations, discriminations, violences.

Dans ces conditions, le processus d'intégration ne peut pas fonctionner et les MENA se retrouvent isolés au niveau social, psychologique, et humain. Un jeune afghan a raconté son histoire aux opérateurs qui l'ont secouru :

Je me suis enfui en Iran [...]. La police a commencé à me poursuivre [...], en tombant je me suis blessé et je me suis évanoui. Je me suis réveillé dans une pièce, attaché par une main [...]. Il m'ont donné un Coran et ils m'ont dit : « si tu l'apprends par cœur tu pourras sortir plus tôt. Tu partiras pour la Syrie et tu défendras les lieux saints contre les terroristes » [...]. J'ai capturé une femme tireuse d'élite et quand je l'ai livrée aux Syriens, ils l'ont écrasée avec une pelleuse. Ce fut là le point le plus bas [...]. J'ai souhaité mourir un million de fois. Quand ils m'ont autorisé à rentrer en Iran, j'y suis resté un mois, en transe, puis je me suis joint à une famille qui voulait partir vers l'Europe [...]. Au centre d'accueil il y a beaucoup de jeunes. Parfois ils rient entre eux mais moi je reste toujours à l'écart, excusez-moi si je ne sais pas plaisanter. Je n'y arrive vraiment pas³².

Voici aussi l'expérience en Italie d'une jeune Nigériane victime de la traite des êtres humains:

Après avoir rencontré sa tante, Faith a refusé d'entrer dans le circuit de la prostitution. Sa tante était furieuse. Il était hors de question d'accepter un refus de la part de Faith : elle la battit à plusieurs reprises et la laissa plusieurs jours sans nourriture. Épuisée et affaiblie, Faith finit dans la rue en sachant que l'unique moyen de sauver sa peau était de s'enfuir³³.

La portée de la violence psychosociale est ici très claire et peut atteindre des niveaux très élevés pendant tout le processus migratoire, et comme les mineurs sont des personnes en voie de développement, leurs différents processus de croissance et de construction de l'identité s'en voient profondément marqués. Les MENA font l'expérience d'une sorte de « développement accéléré » – surtout au niveau humain et psychosocial – et sont forcés à « grandir trop vite » : ils portent en eux une vulnérabilité physique et sociale qui ne peut pas et ne doit pas rester inobservée.

4. La “révélation” et le processus migratoire.

On peut affirmer que l'opinion publique n'a manifestement pas vraiment conscience du “mécanisme du bouc émissaire” auquel les MENA sont sujets pendant leur processus migratoire. Pour Girard, cet état apparaît grâce à la Révélation chrétienne, qui permet de porter notre attention sur le point de vue de la victime injustement traitée ainsi que sur la culture qui provient de ce paradigme. Une conversion de la *forma mentis* générale permet d'accéder à une meilleure compréhension du phénomène avec l'aide des sciences sociales, en prenant progressivement conscience de cette spirale de la violence qui nourrit le mécanisme du bouc émissaire.

Grâce à l'apport de nombreuses théories de la psychologie et de la sociologie – comme celles de Bronfenbrenner et de Bandura auxquels nous ferons référence – on peut observer et étudier le phénomène des migrations des mineurs et ses caractéristiques en abandonnant la mentalité du bouc émissaire et en arrivant à une conscience plus profonde, voire à la certitude, que le concept de développement humain s'applique à la vie entière de la personne.

Tout d'abord, il faut dire que l'*imitation* n'est pas seulement un processus passif, mais une évolution active, profondément humaine et éducative. C'est une composante du processus du développement humain des *mineurs non accompagnés*. Ce concept peut être brièvement expliqué à partir de la théorie du psychologue Urie Bronfenbrenner, qui présente une approche holistique et affirme que l'individu se développe en tant qu'entité intégrée et dynamique qui entre directement en relation avec le milieu dans lequel elle vit³⁴. Cette relation est réciproque : l'individu influence le milieu et vice versa, et, de plus, le milieu lui-même est constitué de tous les liens entre les différents contextes.

En général, on peut affirmer que les structures sociales agissent et influencent la subjectivité du mineur à travers des facilitateurs et des contraignants³⁵, qui peuvent soit favoriser soit empêcher le processus de construction de l'*agency* c'est-à-dire de la capacité humaine d'agir de façon consciente sur la structure sociale où vit l'être humain et dans laquelle il devient acteur social.

Néanmoins, le système écologique de développement de Bronfenbrenner « est conçu au niveau topologique comme un ensemble nidifié de structures concentriques contenues l'une dans l'autre. Ces structures sont appelées micro-, méso-, éso-, et macrosystème³⁶ ». Un microsystème est caractérisé par les relations familiales, amicales et scolaires ; le mésosystème comprend les relations entre deux ou plusieurs contextes auxquels la personne participe activement³⁷ ; un écosystème comprend les contextes dans lesquels les mineurs ne sont pas directement impliqués, mais dont les événements influencent les milieux où le mineur a un rôle actif ; un macrosystème se réfère aux « cohérences [...] qui existent, ou qui pourraient exister, au niveau de la sous-culture ou de la culture en général, ainsi qu'à tout système de croyances ou d'idéologies soulignant ces cohérences³⁸ ». Si les deux premiers sous-systèmes sont directement liés à la vie sociale des mineurs,

les deux autres sont liés aux politiques mises en œuvre et à la culture d'un pays déterminé. Tous ont un fort impact sur la vie du mineur.

À partir de cette l'étude de Bronfenbrenner, on observe que lors du mouvement des MENA entre ces différents espaces écologiques, leurs sous-systèmes sont sujets à de profonds changements ; tout d'abord, au milieu familial du pays d'origine s'ajoute ou se substitue un autre « milieu familial » – composante du microsystème : celui de la structure d'accueil, là où se trouvent des personnes en mesure de s'occuper des mineurs : psychologues, professionnels, juristes, psychothérapeutes, médiateurs linguistiques et culturels ; les amis dans les pays d'origine et ceux qui sont accueillis dans d'autres pays ; le nouveau milieu scolaire fréquenté dans le pays de destination. Par voie de conséquence, le mésosystème subit aussi des changements. Le MENA voit changer radicalement son écosystème et son macrosystème, parce qu'il a migré et qu'il est accueilli dans un autre pays aux politiques et à la culture différentes des siennes.

De plus, Bronfenbrenner introduit le concept de « transition écologique », qui advient « chaque fois que la position d'une personne dans le milieu écologique est modifiée suite à un changement de rôle et/ou de cadre de vie ³⁹ ». La migration peut être vue comme un exemple ; ainsi que nous l'avons affirmé plus haut, les MENA sont contraints à grandir plus vite que de normal et à entrer dans une phase de leur développement où ils ne sont plus des enfants, mais pas des adultes non plus. Ils grandissent dans un monde que nous pourrions définir « non naturel ». Pendant la migration, ils connaissent tous ces processus, qui les conduisent à construire leurs vies, à donner forme à leur identité personnelle et sociale ainsi qu'à obtenir un rôle dans la structure sociale : ils traversent donc les phases de leur développement humain de façon non naturelle. En effet, Bronfenbrenner définit le développement humain comme « le processus à travers lequel la personne acquiert une plus grande différenciation et une juste conception du milieu écologique, en devenant motivée et capable de s'engager dans des activités déterminées ⁴⁰ ».

Les *mineurs seuls* vivent donc un processus dans lequel ils mûrissent leur propre *agency*, étroitement liée au développement humain, à la lumière du principe éthique du caractère relationnel naturel de l'être humain.

Les MENA croient fortement à leur capacité de partir, de retrouver les jeunes de leur âge à l'étranger, et, comme eux, d'écrire leur futur en prouvant qu'ils y arrivent, au point de construire leur identité sur la base d'un processus migratoire qui, comme pour les autres jeunes, a réussi. Leur imitation n'est pas un but en elle-même. Ils nous montrent qu'ils veulent entreprendre un cheminement vers la maturation de leur *agency*, qui leur permet de quitter leur maison, de construire un projet migratoire valable et de prendre tout seuls les décisions concernant leur vie future.

Il s'agit d'une action créative, à travers laquelle les MENA prouvent qu'ils « ont une voix », voire qu'ils déterminent des changements dans la structure sociale qui les accueille.

Selon ce qu'affirme Bandura dans *Toward a Psychology of Human Agency*, l'enfant commence à vivre sans conscience d'être un agent social : « la progression

dans le développement d'un sens d'*agency* personnelle dépend de la perception des relations causales entre les événements du cadre de vie, à travers une compréhension des causes à travers l'action, [conduisant] en fin de compte [la personne à se reconnaître] comme agent de l'action⁴¹ ». Selon Bandura, les enfants commencent à comprendre leur *agentivité* à travers l'observation répétée de ce qui arrive, de la façon d'agir des autres envers eux, et, enfin, en se rendant compte que leurs actions permettent qu'arrivent des choses spécifiques ; donc, la maturation du sens d'*agency* advient quand l'enfant commence à se sentir « acteur responsable » de ses propres actions.

Ayant conscience d'être partie intégrante de la structure sociale et capables de l'influencer intentionnellement et en tant que sujets en voie de développement, les *mineurs non accompagnés* peuvent acquérir quatre propriétés fondamentales de l'*agency* humaine⁴² :

1. L'intentionnalité : les jeunes partent seuls, avec des idées et des stratégies pour changer leur avenir ;
2. La planification : ils voyagent vers les pays d'immigration avec l'objectif de s'y installer selon leurs aspirations ;
3. L'auto-réactivité : les mineurs réagissent de façon autonome à ce qui leur arrive, ils choisissent un itinéraire, le changent, entrent en relation avec les personnes qu'ils rencontrent – malheureusement avec les trafiquants aussi – et essaient, à leur manière, de donner forme au cours des actions.
4. L'autoréflexivité : elle se fonde sur les aspirations des mineurs et sur les résultats atteints. Même face à des expériences négatives comme les différents types d'exploitation, les MENA continuent à construire leur identité en réfléchissant sur leur parcours et leurs expériences pour trouver des solutions et s'adapter du mieux qu'ils peuvent.

En fin de compte, en termes de développement humain, la migration des *mineurs non accompagnés* peut être définie comme un profond processus éducatif. Si elles en prennent réellement conscience, les personnes amenées à traiter ce phénomène seront à même de comprendre l'intégralité du processus de développement des mineurs. Il s'agit d'un réel « passage de conditions moins humaines à des conditions plus humaines⁴³ », comme l'affirme Paul VI. La migration représente ce « mouvement » de conditions moins humaines à des conditions plus humaines au niveau physique, psychologique et social. Ce concept de développement a un fort impact sur la personne et sur tous les domaines de la structure sociale, à tel point que les acteurs sociaux, libérés de la mentalité du « bouc émissaire », seront en mesure de contribuer à leur propre développement et à celui de la société dans laquelle ils vivent.

5. Le changement de manière de penser comme condition nécessaire du développement des MENA

Après avoir brièvement étudié la migration des MENA et sans oublier la présence d'autres éléments importants qu'il n'est pas possible d'approfondir ici,

nous pourrions arriver à une première conclusion selon laquelle tous les secteurs d'une structure sociale – institutions, églises et société civile – peuvent s'engager à être et à proposer des facilitateurs pour le développement humain des mineurs étrangers *seuls* dans le processus humain éducatif qu'ils parcourent vers leur *best interest*.

À ce sujet, l'enseignement social de l'Église affirme : « Il est pleinement conforme à la nature de l'homme que l'on trouve des structures politico-juridiques qui offrent sans cesse davantage à tous les citoyens, sans aucune discrimination, la possibilité effective de prendre librement et activement part [...] à l'établissement des fondements juridiques de la communauté politique⁴⁴ ». Dans cette citation du Concile Vatican II se trouvent quelques principes éthiques fondamentaux : non-discrimination et égalité de tous les êtres humains ; justice sociale ; subsidiarité ; liberté et autodétermination de la personne humaine ; responsabilité de contribuer activement au bien commun ; conscience des droits et des devoirs de la personne en tant qu'acteur social. Tous ces principes pourraient constituer le fondement éthique de la mise en œuvre des *best practices* engagées par les acteurs sociaux, religieux et politiques afin que soit garanti le respect de l'*intérêt supérieur* des mineurs.

Ceci signifie qu'il est de la responsabilité de la communauté tout entière, et de chaque individu, d'assurer le bien-être et la protection des mineurs. Cependant, comme le reconnaît Girard, à cause du « prisme du sacrifice » caractéristique du mécanisme du bouc émissaire, « le groupe ne reconnaît pas qu'il est responsable de sa propre violence, mais il la transfère sur la victime⁴⁵ ». Les MENA deviennent alors de véritables victimes, non seulement au niveau physique, mais aussi humain, éducatif et social : ils peuvent être abusés, manipulés et sujets à l'isolement social – des dynamiques aux conséquences très négatives sur leur développement humain.

La violence et ses répercussions frappent la vie entière de l'individu ; de la même manière, le développement humain est intégral et concerne toute la personne, sa protection, sa croissance personnelle, sa sécurité et son bien-être physique, ses droits et ses devoirs, son rôle dans la société et ses responsabilités humaines et sociales : en reprenant le message de *Populorum progressio* de Paul VI, Benoît XVI affirme que « le développement authentique de l'homme concerne unitairement la totalité de la personne dans chacune de ses dimensions⁴⁶ ». Ainsi, quand il s'agit de sujets mineurs, selon le Pape François « trois fois sans défense, parce que mineurs, parce qu'étrangers et parce que sans défense⁴⁷ », il est fondamental de reconnaître les grandes responsabilités de chaque acteur social afin que soient garantis le respect de leurs droits et un processus de développement humain positif :

Je souhaite de tout cœur que l'on réserve la juste attention aux migrants mineurs, qui ont besoin d'un milieu social qui permette et favorise leur développement physique, culturel, spirituel et moral. Vivre dans un pays étranger sans points de référence effectifs leur crée, en particulier à ceux qui sont privés du soutien de la famille, d'innombrables et parfois graves problèmes et difficultés [...]. L'adolescence

représente une étape fondamentale pour la formation de l'être humain⁴⁸.

On peut donc affirmer, y compris d'un point de vue éthique, qu'il y a dans le processus migratoire du mineur *seul* une composante éducative du développement humain : les jeunes – des personnes en voie de développement – arrivent dans les pays de destination à un moment particulier de leur croissance, privés des points de référence familiaux laissés dans leur pays d'origine, et ils sont conduits – ou contraints – à donner forme à leur identité et à leur personnalité sur une terre inconnue. Tout ce qu'ils rencontrent et qu'ils vivent influe sur leur développement, sur les processus éducatifs et sur leur cheminement personnel vers l'âge adulte. En plus des principes fondamentaux de dignité et de développement humain intégral qui concernent directement les mineurs et les phases de leur croissance, apparaissent alors les principes éthiques par rapport à la vie pratique des acteurs mutuellement responsables et des milieux sociaux qui tournent autour des jeunes – les sous-systèmes mentionnés plus haut – et qui contribuent à tisser la structure sociale : la solidarité, la subsidiarité, la coopération, l'accueil, le soin des plus faibles.

Selon le niveau d'intériorisation personnelle et sociale de ces principes, la communauté devient plus ou moins sensible au bien-être et à la protection des sujets vulnérables et en difficulté. Là où cette sensibilité s'avère élevée, la violence contre les *mineurs non accompagnés* – qui implique aussi un haut niveau d'indifférence face à la souffrance humaine, liée au mécanisme du bouc émissaire – peut être dénoncée, au point que la communauté se reconnaisse responsable de la violence exercée contre les plus petits.

Dans cette ligne, dans l'encyclique *Sollicitudo rei socialis*, Jean-Paul II parle d'« option ou d'amour préférentiel pour les pauvres » comme forme spéciale de priorité dans la pratique de la charité chrétienne, et il affirme :

Elle concerne la vie de chaque chrétien, en tant qu'il imite la vie du Christ, mais elle s'applique également à nos responsabilités sociales [...]. Mais aujourd'hui, étant donné la dimension mondiale qu'a prise la question sociale, cet amour préférentiel, de même que les décisions qu'il nous inspire, ne peut pas ne pas embrasser les multitudes immenses des affamés, des mendiants, des sans-abri, des personnes sans assistance médicale et, par-dessus tout, sans espérance d'un avenir meilleur⁴⁹.

Il y a dans ce passage deux éléments importants que nous pouvons souligner : (1) la responsabilité, déjà mentionnée, des acteurs sociaux et politiques envers les mineurs, et, pour les chrétiens, (2) leur mission d'imiter le Christ dans leur vie, qui les conduit à une attitude positive et à aider ceux qui ont faim, qui sont dans le besoin, qui n'ont pas de maison ni d'espérance pour un avenir meilleur, comme les MENA.

Pour qu'un changement de vision soit possible, il faut former la communauté en termes éthiques, politiques et sociaux, afin d'élever le niveau de sensibilité de tous les acteurs. L'opinion publique doit être orientée – et non déformée – sur la base de ces principes, vers les réelles priorités de la communauté, à savoir le bien commun et une véritable paix sociale. De fait, comme l'affirme Paul VI, le

développement est le nouveau nom de la paix et « les disparités économiques, sociales et culturelles trop grandes entre peuples provoquent tensions et discordes, et mettent la paix en péril⁵⁰ ». La paix est de la responsabilité de tous – personnes de bonne volonté, hommes d'État et de pensée : toute la communauté est impliquée dans la construction de cette paix qui passe nécessairement à travers le développement⁵¹.

Il faut donc un changement de mentalité fondé sur les principes éthiques fondamentaux mentionnés plus haut : dans une communauté attentive aux problèmes des plus petits et constituée de personnes conscientes de leurs responsabilités, les MENA pourront recevoir une éducation intégrale, faire en sorte que leur voix soit écoutée et que leur *agency* soit reconnue, et prendre davantage conscience de leurs droits et de leurs devoirs, afin d'être en mesure d'offrir une contribution libre et active au développement des communautés et des pays qui les accueillent.

5. Réflexions conclusives

Comme nous l'avons vu, la théorie mimétique de Girard est en mesure de fournir un angle d'observation du phénomène des MENA et peut aider à étudier le processus migratoire, qui contient toutes les expériences physiques, psychologiques et sociales des *mineurs non accompagnés*. Si l'on y adjoint d'autres théories issues des sciences sociales, elle peut être utile pour approfondir certaines dynamiques du processus migratoire : l'*imitation*, le mécanisme du bouc émissaire, la révélation. De plus, avec ces conditions, elle peut aider le chercheur à concentrer son attention sur tous les acteurs et facteurs de la migration, en fonction des objectifs de sa recherche : on peut parler des mineurs, de l'opinion publique, des acteurs sociaux, des trafiquants, des sujets politiques.

Cependant, si l'on fait référence à la religion, et en particulier au christianisme, il faut rappeler qu'il s'agit là d'une perspective parmi d'autres pour observer et analyser ce phénomène social. Si l'on veut l'étudier sous l'angle éthique et considérer les principes, la théorie de Girard ne s'avère pas suffisante, parce qu'elle n'a pas été créée dans ce but.

Les principes directement dérivés de l'éthique laïque, comme par exemple la dignité de l'être humain, l'*intérêt supérieur* du mineur, la solidarité, le principe de non-discrimination, qui vont souvent de pair avec l'éthique chrétienne, se révèlent également très utiles dans l'analyse d'un phénomène aussi complexe que celui de la migration des mineurs *seuls* : cette étude ne peut s'appuyer uniquement sur des théories et des disciplines utilisées comme des "blocs monolithiques", mais elle doit pouvoir être développée à partir d'un dialogue multidisciplinaire et interdisciplinaire.

D'un point de vue chrétien, la doctrine sociale de l'Église offre des éléments intéressants pour l'étude et pour l'action. Les documents du magistère social catholique donnent plusieurs principes et lignes directrices pour l'interprétation du phénomène ; ils rejoignent aussi Girard sur le point du changement de mentalité, pour passer d'un « prisme du sacrifice » à un « prisme du pardon ». En d'autres mots, l'enseignement social de l'Église aussi peut aider à une conversion de notre mode de penser afin de contribuer au développement humain intégral des mineurs et à la construction d'une paix sociale et d'une sécurité réelle dans nos communautés.

- 1 United Nations Human Rights Office of the High Commissioner. 1989. *Convention internationale sur les droits de l'enfance*, 20 novembre, Préambule.
- 2 Comité des Droits de l'Enfant. 2005. *Observation Générale n. 6. Traitement des enfants non accompagnés et des enfants séparés en dehors de leur pays d'origine*, 17 mai-3 juin, p.5.
- 3 Ivi, pp. 6-10. *Non-refoulement*: Conformément à l'art.33 de la Convention de Genève, on ne peut refuser à un réfugié l'entrée sur le territoire, ni le déporter, l'expulser ou le transférer vers des territoires où sa vie ou sa liberté seraient menacées (Open Migration, *Glossario online*).
- 4 *Convention internationale des droits de l'enfant*, art.3
- 5 European Migration Network. 2009. *Minori non accompagnati: aspetti quantitativi e politiche in materia di accoglienza, rimpatrio e integrazione. Analisi del caso italiano per uno studio comparativo a livello comunitario*, p.7.
- 6 Cfr. Lee, E.S. 1996. "A Theory of migration" *Demography III*, pp. 47-57.
- 7 Save the Children. 2017. *Atlante minori stranieri non accompagnati in Italia. Prima di tutto bambini*, pp.84-86.
- 8 Ivi, p.72.
- 9 Amnesty International. 2018. *Albanie 2017-2018*.
- 10 Save the Children, *Atlante minori stranieri non accompagnati*, pp.88-90.
- 11 Cfr. UNICEF. 2016 *Broken Dreams. Central American Children's Dangerous journey to the United States*, p. 6-8.
- 12 Ibid.
- 13 Cfr. Amnesty International. 2018. *Guatemala 2017-2018*.
- 14 UNICEF. 2016 *Broken Dreams*, p. 8.
- 15 Ivi., p. 9.
- 16 Ibid.
- 17 Ibid.
- 18 United Nations Office on Drugs and Crimes. 2018. *Global Report on Trafficking in Persons 2018*, p.25.
- 19 Ivi., p. 28.
- 20 Save the Children. 2017. *Young Invisible Enslaved. Children Victims of Trafficking and Labour Exploitation in Italy*, p. 71.
- 21 Ivi., p. 68.
- 22 Ivi., p. 70.
- 23 Ibid.
- 24 Lippmann, W. 1922. *Public Opinion*. San Diego: Harcourt Brace, pp. 30-31.
- 25 Grossi, G. *L'opinione pubblica*, Lecce: Laterza, p. 54.
- 26 Pape François, *Message pour la 105^e Journée mondiale du Migrant et du Réfugié 2019*.
- 27 Ibid.
- 28 Remotti, F. 1993. "Etnocentrismo." In *Enciclopedia delle scienze sociali*. Roma: Istituto della Enciclopedia Italiana.
- 29 Bandura, A. 2006. "Toward a Psychology of Human Agency," *Perspectives on Psychological Science* Vol. I (2), p.169.
- 30 Ibid.
- 31 Ivi, p. 170.
- 32 Save the Children. 2017. *Atlante minori stranieri non accompagnati in Italia. Prima di tutto bambini*, p.88.
- 33 Save the Children. 2017. *Young Invisible Enslaved. Children Victims of Trafficking and Labour Exploitation in Italy*, p. 27.
- 34 Bronfenbrenner, U. 1979. *The Ecology of Human Development. Experiments by Nature and Design*, p.16 Londra: Harvard University Press.
- 35 Archer, M. 2003. *Structure, Agency and the Internal Conversation*, p.4. Cambridge: Cambridge University Press.
- 36 Bronfenbrenner, *The Ecology of Human Development*, p. 22.
- 37 Ivi, p. 25.
- 38 Ivi, p. 26.
- 39 Ibid.
- 40 Ivi, p. 27.
- 41 Bandura, A. 2006. "Toward a Psychology of Human Agency," pp. 164-165. *Perspectives on Psychological Science*. Vol. I (2), p. 169.
- 42 Ivi., pp.164-180.
- 43 Paul VI. 1967. *Populorum progressio*, n. 20.
- 44 Concile Vatican II. 1965. *Constitution pastorale sur l'Église dans le monde contemporain Gaudium et spes*, n.75.
- 45 Hamerton-Kelly. 1992. *Sacred Violence: Paul's Hermeneutic of the Cross*, p.40. Fortress Press, Minneapolis.
- 46 Benoît XVI. 2009. *Caritas in veritate*, 11.
- 47 François. 2016. *Message pour la Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié 2017*.
- 48 Benoît XVI. 2009. *Message pour la Journée Mondiale du Migrant et du Réfugié 2010*, n.2.
- 49 Jean-Paul II. 1987. *Sollicitudo rei socialis*, 42.
- 50 Cf. Paul VI. *Populorum progressio*, n.76.
- 51 Ivi., n.83.

Bibliografia

- Amnesty International. 2018. *Albania 2017-2018*. Accesso 24/4/2019.
(<https://www.amnesty.org/en/countries/europe-and-central-asia/albania/report-albania/>).
- Amnesty International. 2018. *Guatemala 2017-2018*. Accesso 24/4/2019.
(<https://www.amnesty.it/rapporti-annuali/rapporto-annuale-2017-2018/americhe/guatemala/>).
- Archer, M. 2003. *Structure, Agency and the Internal Conversation*, p.4. Cambridge: Cambridge University Press.
- Bandura, A. 2006. "Toward a Psychology of Human Agency," *Perspectives on Psychological Science*. Vol. I (2), pp.164-180.
- Benedetto XVI. 2009. *Caritas in veritate*. 29 giugno. Accesso 15/5/2019.
(http://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/it/encyclicals/documents/hf_ben-xvi_enc_20090629_caritas-in-veritate.html#_ftnref16).
- Benedetto XVI. 2009. "Messaggio del Santo Padre per la giornata mondiale del migrante e del rifugiato 2010." Accesso 29/5/2019.
(https://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/it/messages/migration/documents/hf_ben-xvi_mes_20091016_world-migrants-day.html).
- Bronfenbrenner, U. 1979. *The Ecology of Human Development. Experiments by Nature and Design*, p.16. Londra: Harvard University Press.
- Committee on the Rights of the Child. 2005. *General Comment n. 6. Treatment of unaccompanied and separated children outside their country of origin*, 17 maggio – 3 giugno. Accesso 23/4/2019. (<https://www.refworld.org/docid/42dd174b4.html>).
- Concilio Vaticano II. 1965. *Costituzione pastorale sulla Chiesa nel mondo contemporaneo Gaudium et spes*. 8 dicembre. Accesso 27/5/2019.
(http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_const_19651207_gaudium-et-spes_en.html).
- European Migration Network. 2009. *Minori non accompagnati: aspetti quantitativi e politiche in materia di accoglienza, rimpatrio e integrazione. Analisi del caso italiano per uno studio comparativo a livello comunitario*. Accesso 23/4/2019.
(https://ec.europa.eu/home-affairs/sites/homeaffairs/files/what-we-do/networks/european_migration_network/reports/docs/emn-studies/unaccompanied-minors/14b_italy_national_report_on_unaccompanied_minors_updated_version_4aug10_it.pdf).
- Francesco. 2017. "Messaggio del Santo Padre Francesco per la Giornata mondiale del migrante e del rifugiato 2017." Accesso 29/5/2019.
(http://w2.vatican.va/content/francesco/it/messages/migration/documents/papa-francesco_20160908_world-migrants-day-2017.html).
- Francesco. 2019. "Messaggio del Santo Padre Francesco per la Giornata Mondiale del Migrante e del Rifugiato 2019." Accesso 27/5/2019.
(<http://press.vatican.va/content/salastampa/it/bollettino/pubblico/2019/05/27/0450/00923.html#ing>).
- Giovanni Paolo II. 1987. *Sollicitudo rei socialis*. 30 dicembre. Accesso 30/4/2018.
(http://w2.vatican.va/content/john-paul-ii/en/encyclicals/documents/hf_jp-ii_enc_30121987_sollicitudo-rei-socialis.html).
- Girard, R. 1978. *Things Hidden Since the Foundation of the World*. Londra: Bloomsbury Academic.
- Grossi, G. *L'opinione pubblica*. Lecce: Laterza.
- Hamerton-Kelly. 1992. *Sacred Violence: Paul's Hermeneutic of the Cross*. Fortress Press, Minneapolis.
- Kirwan, M. 2009. *Girard and Theology*. Londra: T&T Clark.
- Lee, E.S. 1996. "A Theory of Migration", in *Demography III*, p. 47-57.
- Lippmann, W. 1922. *Public Opinion*. San Diego: Harcourt Brace.
- Paolo VI. 1967. *Populorum progressio*. 26 marzo. Accesso 26/4/2019.
(http://w2.vatican.va/content/paul-vi/it/encyclicals/documents/hf_p-vi_enc_26031967_populorum.html).
- Remotti, F. 1993. "Etnocentrismo." In *Enciclopedia delle scienze sociali*. Roma: Istituto della Enciclopedia Italiana. Accesso 14/5/2019.
(http://www.treccani.it/enciclopedia/etnocentrismo_%28Enciclopedia-delle-scienze-sociali%29/).
- Save the Children. 2017. *Young Invisible Enslaved. Children Victims of Trafficking and Labour Exploitation in Italy*. Accesso 24/4/2019.
(<https://www.savethechildren.it/sites/default/files/files/rapporto%20young%20invisible%20enslaved%20DEF.pdf>).
- Save the Children. 2017. *Atlante minori stranieri non accompagnati in Italia. Prima di tutto bambini*. Accesso 23/4/2019.

- (<https://www.savethechildren.it/sites/default/files/AtlanteMinoriMigranti2017.pdf>).
- UNICEF. 2016. *Broken Dreams: Central American Children's dangerous journey to the United States*. Accesso 25/6/2019.
https://www.meltingpot.org/IMG/pdf/unicef_child_alert_central_america_2016_report_final_1_.pdf.
- United Nations Human Rights Office of the High Commissioner. 1989. *Convenzione sui diritti dell'infanzia e dell'adolescenza*, 20 novembre. Accesso 23/4/2019.
(<https://www.ohchr.org/EN/ProfessionalInterest/Pages/CRC.aspx>).
- United Nations Office on Drugs and Crimes. 2018. *Global Report on Trafficking in Persons 2018*. Accesso 24/4/2019.
(https://www.unodc.org/documents/data-and-analysis/glotip/2018/GLOTIP_2018_BOOK_web_small.pdf).

Dates des rencontres importantes de l'UISG

Conseil des Déléguées:

6-13 novembre 2020 à Nairobi

Assemblée Plénière:

9-13 mai 2022 à Rome

Conseil des Déléguées:

16-17 mai 2022 à Rome

IMAGINER LE LEADERSHIP DANS UNE COMMUNAUTÉ MONDIALE

Sr. Patricia Murray, IBVM

Sr. Patricia Murray est la Secrétaire exécutive de l'UISG, Union Internationale des Supérieures Générales, à Rome.

Ce discours d'ouverture a été adressé à l'Assemblée de la "Conférence sur le Leadership des Femmes Religieuses" (LCWR), intitulée "Imaginer le leadership dans une communauté mondiale", tenue du 13 au 16 août de 2019 à Scottsdale, Arizona, USA.

Original en Anglais

Merci de m'avoir invitée à être parmi vous ces jours-ci et à partager quelques réflexions sur «l'imagination du leadership dans une communauté mondiale». Je suis irlandaise, comme vous pouvez le noter probablement, mais je ne vis plus en Irlande depuis plus de 20 ans. En tant que théologienne pratique, lorsque je réfléchis sur le leadership dans la communauté mondiale d'aujourd'hui à la lumière de la parole de Dieu, je passe au monde de l'imaginaire. Et c'est là que les souvenirs et les histoires, les symboles et les images nourrissent mes réflexions.

Un écrivain irlandais a un jour décrit l'imagination «comme quelque chose qui chantait dans sa tête». Jésus a réveillé l'imagination des gens à travers des histoires, des images et des symboles, incitant ses auditeurs à les interpréter, à trouver le chemin qui mènerait à la vie en plénitude. Quelqu'un a bien dit que «les histoires sont des données avec une âme»¹. Par conséquent, en tant que leaders/dirigeantes, il est important d'encourager la narration, d'explorer de nouveau nos charismes, de revivre raconter nos histoires de congrégations, de réexaminer nos symboles, nos histoires et nos traditions, en les réinterprétant à la lumière de la vie et de la mission mondiales actuelles. Aujourd'hui, je vais vous proposer quelques images et pensées pour votre réflexion en tant que leaders, mais je vais d'abord observer brièvement notre monde et notre vie religieuse aujourd'hui.

Notre monde globalisé

Nous vivons des temps extraordinaires. Il ne s'agit pas simplement «d'une ère de changement, mais d'un changement d'époque²». Nous voyons de nouvelles technologies transmettre rapidement l'information à travers le monde, créant ainsi une «dynamique économique, politique et stratégique jamais imaginée ni suspectée auparavant³ ». Nous vivons dans un monde interconnecté mondialisé, un monde

où des millions de personnes se déplacent à l'intérieur et à travers les continents, fuyant la pauvreté, la guerre et la famine, recherchant de nouvelles opportunités dans des lieux lointains, luttant pour construire de nouvelles vies dans des contextes et des cultures inconnus. Notre monde est caractérisé par le pluralisme, la différenciation croissante et la complexité. Bien que nous nous sentions plus proches les uns des autres et que nous nous comprenions mieux nos différences, nous observons une montée parallèle des attitudes xénophobes et racistes souvent exploitées à des fins politiques. Nous avons vu plusieurs événements incroyablement tristes des gens qui agissent selon ces croyances.

Il y a la lutte quotidienne pour les principes de vie et de tout ce qui est autour de nous. J'ai vu des sans-abri chercher de la nourriture dans des villes et des femmes marcher quatre heures pour trouver de l'eau au puits le plus proche. Un article récemment paru dans le New York Times parlait du scandale de la crème glacée sundae qui coûte \$1,000 et du hamburger au prix de \$ 295, alors que 25% des enfants dans le monde souffrent du ralentissement de la croissance à cause de la malnutrition. C'est le monde des centres de rétention et de détention des régions frontalières. Nous avons vu le viol utilisé comme arme de guerre et des enfants soldats enrôlés par des milices. Nous assistons à la destruction de vies et des moyens de subsistance durant les guerres et les conflits locaux. Des millions de personnes font l'objet d'un trafic dans le monde entier; d'autres vivent dans des camps de réfugiés où les femmes qui cherchent du bois de chauffage ont peur d'être volées ou violées.

La vie sur notre planète est menacée d'extinction suite à une multitude de formes de contamination, de pollution et de destruction, tandis que la vie humaine est dévaluée depuis la naissance à la mort⁴. Ce scénario global met à l'épreuve le sens même et le but de notre vie consacrée et les engagements que nous prenons aux Chapitres généraux. Cela met à l'épreuve l'honnêteté de notre solidarité avec les pauvres et avec la planète, avec les exclus et ceux dont le droit à la vie est menacé⁵. Ça nous met au défi de confronter nos modes de vie aux exigences de l'Évangile. Ça nous invite à examiner comment notre vie, notre mission et notre ministère devraient réagir aujourd'hui.

Qui sommes-nous en tant que religieuses dans le monde d'aujourd'hui?

Le visage de la vie consacrée a radicalement changé. Il est devenu culturellement différent chez ses membres et dans les charismes que l'esprit donne⁶. J'ai le privilège d'avoir une vue d'ensemble grâce aux 2000 responsables des congrégations membres de l'UISG. Nous sommes plus de 500 000 sœurs. On dit que même le Saint-Esprit ne sait pas combien nous sommes! Nous appartenons à des familles charismatiques différentes, nous avons plusieurs racines et traditions spirituelles., Nous découvrons cependant ces dernières années qu'en dessous de la diversité, nous partageons ce que l'on pourrait appeler le «charisme» de la vie religieuse consacrée, enraciné dans notre passion pour le Christ et notre passion pour l'humanité.

Le Pape François a exprimé son espoir «de voir grandir la communion entre les membres des divers Instituts », nous appelant « à sortir avec plus de courage

des frontières de notre proper Institut pour travailler ensemble, au niveau local et global». Ceci dit-il « pour un réel témoignage prophétique plus efficace⁷». Il nous invite à « reconnaître la vérité d'une communion qui s'ouvre toujours à la rencontre, au dialogue, à l'écoute et à l'aide réciproque⁸» pour toucher globalement les personnes des autres confessions religieuses et ceux qui ne croient pas. En utilisant de nouveaux moyens de communication, la vie religieuse est devenue un réseau transnational à l'identité globale. Nous sommes des pèlerins dans un monde globalisé à la recherche de nouvelles façons d'exprimer notre vie et notre mission. Le poème irlandais TRASNA⁹ qui signifie CROISÉE exprime certains aspects du parcours de leadership que nous entreprenons.

*Les pèlerins s'arrêtèrent sur les vieilles pierres,
 Dans le passage entre les montagnes,
 derrière eux s'étendait la chaussée qu'ils avaient parcourue,
 et la voie fut cahée dans la brume.
 Et une question inexprimée planait:
 Pourquoi continuer? La vie n'est-elle pas assez courte?
 Pourquoi chercher à pénétrer son mystère?
 Pourquoi s'aventurer plus loin sur des chemins étranges en risquant tout?
 C'est sûrement un pari pour des imbéciles... ou des amoureux?
 Pourquoi ne pas revenir tranquillement par la route connue?
 Pourquoi être un pèlerin encore?
 Une voix qu'ils connaissaient les appelle et leur dit:
 C'est Trasna la croisée des chemins.
 Choisis. Retourne si tu dois,
 tu trouveras ton chemin facilement par la route d'hier,
 tu pourras monter ta tente devant les feux d'hier.
 Il y a peut-être encore du feu dans les braises.
 Si ce n'est pas ton désir profond,
 Reste immobile. Pose ta charge.
 Prends ta vie entre tes deux mains,
 (,,, on te fait confiance avec quelque chose de précieux)
 Pendant que tu sondes les désirs de ton cœur:
 Qu'est-ce que je cherche? Quelle est ma quête?
 Quand ton étoile se lève dedans,
 Fais lui confiance pour te diriger.
 Tu auras la lumière pour tes premiers pas
 Ceci est TRASNA, la croisée des chemins.
 Choisis!
 Ceci est TRASNA, la croisée des chemins.
 Viens!*

Comment alors imaginer le leadership dans cette croisée de chemin, en tant que membres d'une communauté mondiale? Je voudrais proposer quelques images et réflexions pour éveiller votre imagination, car nous savons que nous ne voyons pas seulement des images «mais nous voyons à travers des images¹⁰». Comment alors ces images pourraient-elles vous parler aujourd'hui en tant que leaders?

- 1. Élargissons la tente de nos cœurs**
- 2. Soyons présentes aux régions frontalières**
- 3. Acceptons la vulnérabilité**
- 4. Célébrons notre diversité culturelle luxueuse**
- 5. Engagons nous dans l'observation et le tissage du réseau Web**
- 6. Écoutons les notes longues**

1. Élargissons la tente de nos cœurs

Le prophète Isaïe a dit: « Elargis l'espace de ta tente; Qu'on déploie les couvertures de ta demeure: Ne retiens pas! Allonge tes cordages, Et affermis tes pieux! ¹¹ » Voilà une image utile pour la vie religieuse aujourd'hui, car elle parle à la fois de souplesse et d'enracinement, d'hospitalité sans bornes et d'identité sécurisée. Nous sommes invitées à ne pas nous retenir, à nous étendre au maximum, mais en même temps à «affermir nos pieux» en veillant à ce qui maintient la tente aille de la profondeur. Ce verset nous invite à faire de la place dans nos cœurs, pour le Christ et pour ceux qui vivent en marge de la vie. En cette période de changements et de défis rapides, nous devons nous demander de nouveau: est-ce que nous sommes vraiment ancrés? "Jésus est-il vraiment notre premier et unique amour? comme nous l'avions promis, il le serait quand nous aurions professé les vœux ¹²

Est-ce que nous avons adopté la vision et les valeurs qui ont inspiré nos fondateurs et nos fondatrices? L'Évangile était au centre de leur vie consacrée «une expression concrète de (leur) amour passionné¹³». Nos charismes sont le fruit de leur réponse à l'appel du Christ. Nos fondateurs ont traduit l'Évangile en un mode de vie particulier¹⁴ qui répond aux besoins de leur époque. Comment sommes-nous mis au défi par l'Évangile? Comment notre charisme est-il étendu et élargi aujourd'hui? Développe-t-il nos esprits et nos cœurs dans une vie radicale et sincère? Avons-nous la passion de nos fondateurs? Sommes-nous également proches des gens, partageant leurs joies et leurs peines, cherchant à comprendre leurs besoins?

Souvent les réponses, dont nous avons besoin aujourd'hui, ne figurent pas dans les grandes initiatives du passé, mais ressemblent à de minuscules graines de moutarde - un mot d'espérance, un cœur à l'écoute, une présence compatissante, un regard guérisseur. Ce mysticisme de la rencontre arrive partout - il est «de grande envergure, personnel et extraverti¹⁵». Nous avons vu ce mysticisme en action dans nos communautés aux chevêts des malades, dans les rues avec des sans-abri, à la frontière avec des familles séparées, dans des camps de réfugiés, dans les hôpitaux et les paroisses avec des gens qui luttent - en fait, où que nous soyons. Alors que les besoins du monde sont complexes et nombreuses, est-ce que nous croyons que ce sont de petits actes de bonté et d'amour, cachés et inconnus qui transformeront notre monde. C'est la qualité de notre présence soit individuellement soit en communauté qui importe avant tout pour que les gens puissent voir la présence de Dieu en nous. Le Pape François parle souvent d'une révolution de la tendresse nous rappelant que «la tendresse de Dieu nous amène à comprendre que» l'amour est le sens de la vie¹⁶ ».

Nous sommes appelés à déverser l'amour que nous recevons du Seigneur

dans le monde, dans nos communautés, dans l'Église et dans la société en général. À travers cette révolution de tendresse et d'amour, le Pape propose une manière humble de déplacer les continents et les montagnes¹⁷. C'est la révolution chrétienne que nous sommes appelés à mener. C'est une révolution au vrai sens du mot - le retour à l'origine de l'Évangile comme la voie à suivre, une révolution de la miséricorde¹⁸. Mais pour être capable de miséricorde, nous devons nous taire pour écouter la parole de Dieu et contempler sa miséricorde. Ensuite, nous devons tendre la main à cet amour *miséricordieux* envers nous-mêmes en tant que leaders/dirigeants - car nous sommes souvent sévères envers nous-mêmes - et ensuite devenir miséricordieux envers nos frères et sœurs.

L'image de la tente nous rappelle l'histoire d'Abraham et de Sarah et leur hospitalité envers les trois étrangers à Mamré¹⁹ sur laquelle nous avons réfléchi récemment. Abraham était assis à l'entrée de sa tente. Des sources juives racontent que la tente était probablement ouverte des quatre côtés, donc Abraham pouvait voir quiconque s'approcher. Il est fort probable qu'il ne se sentait pas bien; c'était le moment le plus chaud de la journée et pour compliquer les choses, Dieu se tenait juste devant lui et puis il y avait ces trois étrangers qui arrivaient²⁰. En tant que leaders/dirigeantes, cela ne vous semble-t-il pas familier? Tout se passe en même temps! On nous dit que, quand Abraham leva les yeux, il vit les étrangers et se précipita pour les saluer. Il apporta de l'eau pour se laver les pieds et les invita à se rafraîchir pendant qu'il allait leur chercher à manger.

Il leur a offert de la nourriture en abondance et s'est ensuite tenu près d'eux sous l'arbre pendant qu'ils savouraient la nourriture. Quand les étrangers ont demandé à Abraham où était sa femme Sarah, il a répondu qu'elle était dans la tente. L'un d'eux a déclaré qu'il reviendrait dans un an et que Sarah aurait alors un fils. Sarah qui était maintenant à l'entrée de la tente, se contenta de rire, elle se dit que c'était tout simplement impossible, car elle était bien au-delà de l'âge de procréer et Abraham aussi était vieux. Lorsqu'on lui a demandé pourquoi elle avait ri, elle a eu peur et a nié l'avoir fait.

Pourtant, nous connaissons la fin heureuse de cette rencontre à la tente dans le désert - Sarah et Abraham ont reçu le cadeau d'une nouvelle vie. Les visiteurs, envoyés par Dieu, ont changé leur vie radicalement en créant un avenir dont ils n'avaient jamais imaginé. Nous remarquons qu'avec l'arrivée des étrangers, Abraham semble avoir ignoré Dieu, pourtant il a fait exactement ce que Dieu aurait voulu, en raison de sa relation profonde avec le Dieu vivant. Cela fait partie du parcours de foi d'Abraham et de Sara. Cela peut peut-être nous aider à réfléchir sur le sens de notre vie de religieuses aujourd'hui. Nous pouvons nous demander en tant que leaders/dirigeantes de nos communautés: Dieu se tient-il devant nous? Parce que s'il ne l'est pas, il y a un risque que l'amour qui nous anime se refroidisse... et que le «sel de la foi» perde son goût.

Notre défi est de garder notre regard sur Jésus-Christ qui est «à l'origine et au terme de la foi²¹». Aujourd'hui, nous rencontrons des personnes qui arrivent par les quatre côtés des tentes de nos congrégations - des personnes de tous âges qui veulent une écoute attentive, des migrants et des réfugiés, ceux qui ont perdu leur travail, ceux qui ont été victimes de la traite, des personnes déprimées, découragées, ceux qui sont à «la recherche sincère du sens ultime et de la vérité définitive sur

leur existence et sur le monde»²². Certains sont des étrangers, d'autres nous sont familiers; d'autres encore ne sont pas physiquement présents, mais nous en entendons parler et nous apprenons davantage sur eux et sur leurs luttes dans d'autres parties du monde. Quand ils passent ou viennent demander de la nourriture ou quand ils touchent nos vies de loin juste pour un instant, «qu'est-ce que nous pouvons leur offrir?» «Quelle nourriture pouvons-nous leur donner?», Quelle est la générosité sans bornes et l'amour(tendre) qui est une partie essentielle de notre... témoignage communautaire.²³ Nous devons fournir les éléments pratiques nécessaires à ce moment-là, mais nous sommes appelés à donner davantage - un témoignage prophétique radical, un cœur global; "d'être un pèlerin et une présence de prière" toujours vigilantes, "intercédant, fermes dans la foi", avec Dieu et avec le monde en leur nom.²⁴

Quelle est alors la nouvelle vie qui doit naître en nous, la transformation qui se produit, à notre insu, dans et à travers ces multiples rencontres? Est ce que nous sommes tombées parfois comme Sarah dans un certain cynisme, en pensant qu'il est impossible de donner naissance à quelque chose de nouveau? Ou, comme Abraham, resterons-nous près des étrangers qui viennent, en écoutant leurs questions, et en engageant une conversation, et nous nous sentons appelées à de nouvelles réponses. Au cours de ces dernières années, j'ai eu des conversations extraordinaires avec de jeunes entrepreneurs, des graphistes, des jeunes, des familles et d'autres qui recherchent tous des moyens créatifs pour vivre leur foi. La vie religieuse, comme l'Eglise elle-même, vit des temps difficiles, "la chaleur du jour". Loin de perdre son sens, il semblerait que la vie consacrée est peut-être en train "d'assumer un rôle nouveau et inattendu" en montrant comment accepter et vivre " les difficultés du jour présent avec foi et même avec joie."²⁵

De plus, nous sommes invitées à joindre nos petits efforts pour le changement avec les autres régions du monde. En octobre prochain, lors du Synode sur l'Amazonie, le REPAM (le réseau ecclésial de Pan-Amazonie) construira une tente à Rome pour représenter l'Amazonie: notre maison commune. Ce sera un espace de bienvenue près du Vatican pour tous ceux qui viennent assister au Synode, mais surtout pour accueillir les membres des communautés autochtones; un lieu pour se connaître, prier ensemble, échanger des expériences. À la UISG, nous allons essayer de créer cet espace numériquement pour aider la participation mondiale et inviter tous à «élargir la tente de nos cœurs».

2. Soyons présentes aux régions frontalières

Le Pape François parle d'une église "en sortie", une église «in uscita», qui a besoin de se déplacer vers les paysages blessés, vers les régions frontalières. Gloria Anzaldúa a utilisé la métaphore «régions frontalières» ou «la frontera» pour faire référence aux différents types de croisées de chemins : entre frontières géopolitiques, entre les lieux de dislocations sociales et les croisées qui doivent exister dans les multiples contextes linguistiques et culturels.²⁶ Les zones frontalières sont partout: dans nos quartiers, aux niveaux national et international et très proches de nos communautés religieuses. Pour Anzaldúa, les régions frontalières sont des lieux importants non seulement pour l'hybridité qui y règne, mais également pour la perspective qu'elles peuvent offrir à ceux qui y vivent. Vivre

dans des zones frontalières fournit une certaine connaissance, celle d'être dans un système tout en conservant les connaissances d'un étranger. Nous devons cultiver ce cœur et cet esprit de «frontières». Voir «à travers les yeux des autres» est essentiel pour acquérir une compréhension, une empathie et une compassion plus profondes de celles qui peuvent être obtenues en restant dans son propre milieu social.

“Les régions frontalières” (l'expression) constitue une riche métaphore. Elle représente la multitude de lieux et d'opportunités où des personnes de cultures et de contextes différents se rencontrent pour apprendre et grandir ensemble. Cela arrive par la construction de relations qui s'offrent mutuellement et qui mènent à une transformation réciproque. Il ne s'agit pas simplement de survivre les uns à côté des autres, mais de créer des liens profonds, de célébrer et d'apprécier la différence, et de s'engager à collaborer. Lorsque le Cardinal du Monténégro a invité l'UISG à envoyer des soeurs en Sicile alors que des milliers de migrants arrivaient sur ses côtes, en parlant de ses attentes, il a été très claire par rapport à ce qu'il souhaitait. Il a dit: «Je ne veux pas d'un autre projet, il y a déjà beaucoup de bons projets. Je veux des soeurs qui marchent dans les rues, se rapprochent des gens, qui soient présentes parmi la population locale et les migrants, des soeurs qui seront capables de créer un pont de compréhension permettant à chaque groupe de se rencontrer avec les autres. “ Etre présents les uns pour les autres, être ouverts à une rencontre mutuelle avec l'Autre qui vient comme étranger, est un acte prophétique dans les contextes actuels de division. Aujourd'hui, la population locale appelle les soeurs des communautés de l'UISG «Le Suore del Mondo» - les Soeurs du monde - c'est peut-être notre nouvel appel?

Aujourd'hui plus que jamais, notre présence est vitale aux nombreuses frontières qui bloquent et séparent les gens. Il peut s'agir de frontières politiques ou physiques ou de frontières invisibles qui contrôlent l'inclusion / exclusion des peuples. La théologienne espagnole Mercedes Navarro nous rappelle que le Dieu chrétien est «un Dieu de frontière» et que «pour survivre aux frontières, il faut vivre sans frontières et être aux croisées des chemins ²⁷. Ainsi, dans notre contemplation, dans nos prières, dans notre proximité, nous devons constamment habiter les frontières et les régions frontalières; nous devons vivre de manière prophétique dans l'espace intermédiaire où nous pouvons transporter les gens à travers le clivage entre culture, religion, genre, race et ethnie. Nous devons être des personnes qui se tiennent aux croisées des chemins physiquement et spirituellement, observant et attendant. Le souci de nos cœurs, la puissance de nos prières et notre plaidoyer peuvent soutenir les sœurs qui se trouvent aux frontières physiques dans les différentes parties du monde, car dans notre communauté mondiale où l'une de nous est présente, nous le sommes toutes.

Pouvons-nous nous demander: “Que signifie vivre sans frontières et être une croisée aujourd'hui? Comment pouvons-nous être présents physiquement et spirituellement dans les régions frontalières d'aujourd'hui?

3. Acceptons la vulnérabilité

Un regard mondial sur l'évolution de la situation au sein des congrégations religieuses révèle un cycle de vie traversant les étapes de la naissance, de la

maturité, de la perte et de la diminution, aboutissant dans certains cas à la conclusion. Nous vivons le cycle de la passion, de la mort et de la résurrection aux niveaux personnel et organisationnel. La majorité des congrégations dans le monde compte moins de 200 membres. De nombreuses congrégations des pays du Sud luttent pour subvenir aux besoins de leurs membres et de leurs ministères, mais croient radicalement que la présence de Dieu subviendra à leurs besoins et les soutiendra. Les congrégations du Nord confient leurs institutions à des dirigeants laïcs de confiance, à des fondations et à d'autres entités, avec tous les défis administratifs et exigeants que ces processus impliquent.

C'est comme si nous arrivions tous ensemble dans le même espace sacré, où nous expérimentons une fragilité et une vulnérabilité plus grandes. De manière profonde, cela nous rend plus pertinents que jamais; cela nous met en communion avec les gens de notre époque et de notre lieu, en particulier avec ceux de la périphérie. Bien que nous puissions être fiers des réalisations passées, nous devons également reconnaître notre cécité et notre négligence passées, en particulier lorsque nous n'avons pas réussi à protéger les plus vulnérables d'entre nous. Cela nous appelle à une profonde humilité qui crée un espace de conversion et de changement. Nous sommes appelées à faire face à l'avenir avec le même courage et la même conviction que nos fondateurs et nos fondatrices, convaincues que ce qui compte, c'est notre présence parmi nos rencontres avec les gens d'aujourd'hui et leurs besoins. Le Pape François nous rappelle que «nous sommes les héritiers de ceux qui nous ont précédés et qui ont eu le courage de rêver»²⁸. Ces rêves ont souvent vu le jour lorsque les besoins sociaux étaient grands et que les ressources étaient rares. Il suffit de lire nos archives pour découvrir les expériences de vulnérabilité et de fragilité de nos fondateurs et de nos fondatrices.

Les Écritures décrivent des régions sauvages du désert ou de la montagne, où le peuple de Dieu découvre des espaces liminaux. Ils semblent être continuellement obligés de se rendre dans le désert - de prendre la voie la plus difficile, la plus lourde et la plus périlleuse - en tant qu'exercice exigeant d'une foi radicale.²⁹ «C'est ici, dans le désert, que les gens sont nourris cinq mille à la fois et la communauté prend forme. Il nous est constamment rappelé que «le lieu de la rareté des vivres, voire de la mort, est révélé par Jésus comme un lieu d'espérance et de vie nouvelle»³⁰. Richard Rohr décrit «l'espace liminal» comme «le moment crucial où tout se passe réellement et pourtant, rien ne semble se passer»³¹. C'est le temps d'attente. Aujourd'hui, nous, les religieuses, semblons être dans ce temps d'attente où nous sommes appelées à faire preuve de patience, pour laisser le temps et l'espace émerger. Dans cet lieu liminal, nous pouvons partager nos idées les uns avec les autres et écouter profondément lorsque nous partageons comment nous sentons que Dieu nous appelle; ces conversations peuvent révéler les murmures de l'Esprit.

L'écrivain spirituel Belden Lane, évoquant la mort de sa mère, écrit que «le point de départ de beaucoup de choses est le chagrin, à l'endroit même où les fins semblent si absolues». Tandis que beaucoup d'entre nous, religieuses, vivent dans le lieu des fins... ..la foi nous rappelle que «la douleur de la fermeture» est souvent «l'antécédent de chaque nouvelle ouverture de nos vies».³² Nous savons que notre expérience de faiblesse, de confusion et de recherche nous place parmi les

hommes et les femmes de notre époque. Ce que nous avons à offrir aux gens d'aujourd'hui, c'est avant tout notre expérience de vulnérabilité, de fragilité et de faiblesse et notre profonde conviction que la grâce de Dieu vient rarement de la manière à laquelle nous pourrions nous attendre. Elle exige souvent «l'abandon de toute sécurité» et ce n'est qu'en acceptant la vulnérabilité que la grâce exige que nous nous trouvions invités à la complétude ». ³³ C'est à travers nos propres limitations et faiblesses en tant qu'êtres humains que nous sommes appelés à vivre comme Christ a vécu . La profession du conseil évangélique de pauvreté, de chasteté et d'obéissance est «un témoin radical du pouvoir du mystère pascal», alors que nous livrons tout à celui qui offre la vie éternelle.

Pouvons-nous mener des conversations sur la fragilité et la vulnérabilité? Croyons-nous que Dieu prépare la voie à quelque chose de nouveau dans nos propres vies? Dans la vie du monde?

4. Célébrons notre diversité culturelle luxueuse

Le document récent *New Wine et New Wineskins* indique que de nombreuses congrégations religieuses sont passées de contextes presque entièrement monoculturels au défi du multiculturalisme. Donald S. McGavran parle de «la diversité humaine de luxe» et Sr Marie Chin, RSM, a évoqué «le labyrinthe des cultures dans la vie religieuse» ³⁴. Comment alors exercer un leadership dans cette diversité croissante, tant au niveau mondial que local? Nous devons nous poser une question plus large: «Comment pouvons-nous, en tant que congrégations religieuses, en tant qu'institutions ayant un but, un charisme, apporter une contribution positive au défi de la vie interculturelle mondiale? Comment pouvons-nous, en tant que leaders/dirigeantes, atteindre cet objectif plus large?». La question a certainement sa pertinence dans un monde touché par la mondialisation. Le moment est peut-être venu pour les congrégations religieuses de démontrer une nouvelle façon de nouer des relations avec «l'autre» dans nos communautés, qui incarne une perspective prometteuse pour la vie future dans le monde. Nous savons que le seul moyen d'avancer pour l'humanité consiste à transformer la planète en un lieu plus ouvert et inclusif, fondé sur les valeurs de solidarité, de justice et de dialogue. Le théologien espagnol José Cristo Rey García Paredes écrit: *Notre identité est planétaire et globale. Nous sommes des citoyens du monde... Comment devons-nous transformer (cette) vision en certaines convictions profondes et fondamentales assumées par chacun des membres qui partagent la mission?*

Nos communautés et nos congrégations sont les points nodaux d'une toile beaucoup plus grande de dynamiques culturelles, historiques et économiques. Ce qui se passe dans une partie du monde, dans une congrégation ou dans une partie de la congrégation, reflète le tout et parle en son nom. Avec cette perspective mondiale, nous commençons à comprendre que la «diversité luxueuse» au sein de la vie religieuse et notre connectivité à travers le monde peuvent avoir un impact significatif. Les réseaux et les projets inter-congrégations qui émergent aujourd'hui parlent de manière prophétique de l'unité de l'humanité. Souvent, au Soudan du Sud, les populations locales - certes très reconnaissantes quant à la satisfaction de leurs besoins de diverses manières - demandent à plusieurs reprises aux religieuses qui vivent parmi elles: «comment vivez-vous ensemble étant de différentes tribus?

C'est pourquoi il est important de travailler ensemble et avec les autres pour apprendre à vivre interculturellement, à faire face aux préjugés et au racisme et à nos attitudes et comportements ethnocentriques. Nous avons commencé ce parcours au sein de certaines de nos congrégations, mais nous devons continuer à l'approfondir. Peut-être pourrions-nous nous associer ou jumeler une congrégation à une autre dans l'autre bout du monde afin de relever ce défi?

Pouvons-nous se demander où nous en sommes dans ce cheminement interculturel au sein de nos congrégations et dans la société?

5. Engagons nous dans l'observation et le tissage du réseau Web

Le théologien mennonite et militant pour la paix, John Paul Lederach, a beaucoup à nous apprendre sur les processus de leadership dans le monde d'aujourd'hui. Il utilise le terme «imagination morale» pour décrire quelque chose «qui appelle les gens au-delà de choses immédiatement apparentes et visibles»³⁵. Il décrit l'imagination morale comme «la capacité de donner naissance à quelque chose de nouveau»³⁶. Une personne dotée d'imagination morale cherche à découvrir des possibilités auxquelles elle n'a même pas songées. Réfléchissant sur son travail de pacificateur, Lederach s'est rendu compte que l'utilisation d'une «approche Web» permettait le processus de changement dans de nombreux contextes difficiles. Les lignes, les liens et les nœuds que nous voyons sur un site Web donnent une idée de ce que Lederach appelle «une approche centrée sur les relations»³⁷. L'art du tissage Web signifie que nous devons examiner les relations à travers «les lentilles de croisées sociaux, des connexions et de l'interdépendance»³⁸. Les réseaux de relations créent l'énergie sociale nécessaire pour donner un nouvel objectif et une nouvelle direction. Selon Lederach, les leaders/dirigeants doivent acquérir les compétences nécessaires pour regarder et tisser des sites Web. Ils doivent être en mesure d'identifier les croisées sociaux où des liens peuvent être établis avec d'autres afin de renforcer le sentiment d'interdépendance de la société. À la LCWR, vous avez certainement fait cela.

Lederach présente un certain nombre de concepts importants qui peuvent nous aider à faire partie du leadership au niveau mondial. Il parle de tisser des réseaux Web, de remarquer les **points tournants**, d'être la levure et d'établir des plates-formes. Ces concepts ont une résonance biblique. Les points tournants sont les moments de conversion qui orientent les gens vers une autre direction. Ce sont des moments, pleins de nouvelle vie, qui proviennent souvent d'une terre aride. Ici, «de nouvelles choses naissent, des vieilles choses sont remodelées et nos façons nos manières de voir, d'entendre, de ressentir, de penser, etc. sont transformées»³⁹. Pour Lederach, la levure est généralement un petit groupe de personnes qui se trouvent au bon endroit au bon moment. Ils créent une attraction dans une organisation ou dans une société. Ils sont prêts à risquer, sortir et s'aventurer en territoire inconnu «sans aucune garantie de succès ni même de sécurité»⁴⁰. Pour Lederach, le risque est une vocation qui implique un voyage mystérieux qui permet à l'imagination de s'éveiller et «d'entraîner les gens vers un nouveau rivage, bien que mystérieux et souvent inattendu.»⁴¹ Cela signifie pouvoir accepter la vulnérabilité et la peur. Enfin, pour Lederach, les plates-formes sont des lieux relationnels permettant aux groupes de personnes de rester en interaction créative.

Dans de nombreuses initiatives émergentes de la vie religieuse mondiale, nous pouvons voir ces éléments à l'œuvre. Je pense en particulier au projet de Solidarité avec le Sud-Soudan, qui a vu le jour à la fin de décennies de guerre civile, car un petit groupe de personnes tissait un réseau de relations locales, internationales, interinstitutions et interconfessionnelles. Plusieurs de vos congrégations font partie de cette initiative et ont en effet joué un rôle très important dans la réalisation de ce projet. Un deuxième exemple est celui des programmes de formation actuellement proposés aux religieuses, prêtres et frères qui accompagnent les victimes de violences sexuelles dans les situations de conflit en Afrique centrale. Ces programmes mettent les religieuses en contact avec le personnel gouvernemental, les ONG locales et internationales et les experts en traumatologie et en guérison. Les religieuses qui ont été formées sont maintenant une source d'espérance et de guérison pour beaucoup dans leurs pays. En outre, elles ont formé d'autres réseaux et créé de nouveaux réseaux Web de soutien dans leurs pays. Un autre exemple est celui des 42 réseaux anti-traite dirigés par des femmes religieuses dans le monde entier, y compris le nouveau réseau créé par Talitha Kum en juin et regroupant un groupe interconfessionnel de femmes au Liban et en Syrie, comprenant des sœurs catholiques et des femmes de cinq autres traditions religieuses. Enfin, l'initiative UISG «Laudato Si» a invité des congrégations religieuses du monde entier à se joindre au Mouvement Catholique Mondial pour le Climat afin de faire connaître et vivre «Laudato Si» au niveau local.

Je crois que le moment est venu pour nous religieuses, individuellement et aux niveaux des congrégations, de rejoindre des sites Web et des plates-formes, y compris celles créées par les autres. Nous pouvons nous concentrer sur des questions qui reflètent nos charismes respectifs et qui apportent une perspective de foi à nos relations. Ensemble, nous parlons de nos soucis aux leaders/dirigeants de l'Église et aux dirigeants aux niveaux national et mondial. Nous faisons entendre la voix et le point de vue des religieuses. Peut-être est-ce une manière contemporaine d'exprimer la parabole de la vigne et des branches. Nous pouvons faire partie des groupes de «levure» qui visent à apporter un changement. Pensez à la jeune étudiante suédoise Greta Thunberg qui a appelé les étudiants du monde entier «à lutter pour le climat» ou à Malala Yousafzai qui milite pour l'éducation des filles dans le monde entier. Nous pouvons nous engager dans le tissage Web lorsque nous nous connectons avec les autres, proches et lointains, par le biais des réseaux de prière et d'action.

Est-ce que nous pouvons encourager nos membres à rechercher ces possibilités génératives? Quels sont les réseaux auxquels votre congrégation appartient ou a-t-elle contribué à créer? En tant qu'observateurs du Web, quelles initiatives devrions-nous rejoindre ou renforcer en tant que congrégations? En tant que LCWR?

Enfin, nous devons...

6. Écouter les notes longues

En conclusion, en tant que leaders/dirigeants, nous devons écouter la longue note. Il y a quelques étés, j'ai participé à un séminaire sur le leadership créatif à

la Burren School of Art, dans l'ouest de l'Irlande. Le Burren lui-même est un paysage géographique extraordinaire. L'une des régions karstiques importantes dans le monde, il y a une certaine qualité mystique propre à l'endroit. Nous étions un groupe très varié de personnes de différents horizons et du monde entier. Nous avons eu beaucoup de bonnes conversations sur le leadership. À la fin de chaque session, un poète, un musicien ou un artiste répondit en capturant l'essence de chaque conversation avec un poème, un symbole ou une réponse musicale parce que le leader/dirigeant est vraiment un artiste. À la fin d'une session, Martin Hayes, un joueur de violon traditionnel irlandais, a joué une pièce qui s'est terminée par une longue note. Je me suis rendu compte qu'en tant que leaders/dirigeantes, nous devons apprendre à entendre et à identifier ces longues notes qui se jouent dans la vie quotidienne et qui nous indiquent ce qui se passe à un niveau plus profond, nous appelant à discerner comment réagir.

Saint Ignace de Loyola nous demande d'imaginer la Trinité qui regarde le monde et de nous y installer en contemplant le désordre complexe de l'humanité non rachetée. Nous pouvons presque entendre la Trinité dire: «travaillons à la transformation de toute la race humaine; répondons aux gémissements de toute la création. ⁴²» La méditation nous invite «à plonger dans la réalité du monde et à nous y impliquer, afin de la transformer ⁴³ ». Demandons nous: «Comment pouvons-nous participer au plan divin de la Missio Dei, de la rédemption du monde? Qui sommes-nous appelées à être en tant que religieuses, congrégations et individus? Plonger dans les profondeurs mystico-prophétiques de nos vies dont découlent toutes nos actions. La réponse réside dans la possibilité de s'engager dans de simples actes de rencontre et de communion avec ceux qui sont proches et ceux qui sont loins. Nous pouvons le faire n'importe où, à tout moment et à tout âge. Rencontrer l'autre et être en communion avec les autres est au cœur de notre leadership, comme nous nous appelons d'abord, puis nous appelons les membres de nos congrégations et les autres.

Élargissons la tente de nos cœurs; Soyons présentes aux régions frontalières; Acceptons la vulnérabilité; Célébrons notre diversité culturelle luxueuse; Engageons-nous dans l'observation et le tissage du réseau Web et enfin écoutons les notes longues.

La rencontre appelle à une profonde ouverture à la mission de Dieu dans le monde. Notre foi est «premièrement une rencontre avec Jésus, puis nous devons faire ce que Jésus fait: rencontrer les autres»⁴⁴. Vivre *le mysticisme de la rencontre* appelle «la capacité d'entendre, d'écouter les autres; la capacité de rechercher les voies et les moyens⁴⁵ » pour construire le règne de Dieu ensemble. Partout dans le monde, nous, les sœurs/religieuses, en tant que communauté de disciples missionnaires, cherchons à aller de l'avant, à prendre l'initiative sans crainte, aller à la rencontre, chercher ceux qui sont loin et arriver aux croisées des chemins pour inviter les exclus.. ⁴⁶ Nous sommes appelés avant tout à être une présence contemplative dans le monde, discernant comment réagir à des paysages en mutation; Dire aux autres ce qui se passe où nous nous trouvons, comment nous nous sentons appelées à réagir et à nous inviter à se soutenir les unes les autres.

Nous avons besoin d'entamer ces conversations globales. Nous avons les

outils de communication pour nous connecter les unes aux autres dans le monde entier. Récemment, à l'UISG, nous avons uni les sœurs du monde entier aux sœurs de Washington qui se sont livrées à un acte de désobéissance civile pour attirer l'attention sur les conditions inhumaines, en particulier celles des enfants, dans les centres de détention pour migrants. Nous pourrions affirmer et soutenir la récente lettre adressée par 62 communautés de sœurs Carmélites et Clarisses pauvres au Président et au Premier Ministre d'Italie, déplorant le traitement réservé aux migrants. Nous savons que la présence de Dieu est tout autour de nous et que nous sommes connectées les unes aux autres par des liens visibles et invisibles. Nous sommes invitées à «faire le parcours de nos vies en nous tenant tendrement les mains (avec les mains des plus petits de nos frères et sœurs), tout en sachant que c'est le Christ qui est notre compagnon voilé et brillant»⁴⁷. Rome me donne un «siège fenêtre» sur la vie et à l'époque du Pape François. Son siège est celui d'un leader de transformation mondiale.

Il nous montre⁴⁸ comment mélanger notre parcours personnel à travers la vie dans ce monde avec le parcours simultané de l'humanité qui se dirige vers Dieu. Il tient en équilibre de nombreux éléments présentés ce matin. Il témoigne de la manière dont le leader/dirigeant doit être immergé dans le monde avec les yeux ouverts sur ses joies et ses souffrances, le cœur brisé par le partage de la lutte quotidienne du peuple, tout en se retirant pour contempler le visage de Jésus. Le Pape François se connaît profondément, reconnaît sa vulnérabilité en tant que personne, comme «appelé mais imparfait», demandant constamment le soutien de nos prières. Ce soutien lui permet de transcender ses limites au service des autres avec tendresse et miséricorde. Enfin, il a démontré que le leadership implique une interaction créative entre le passé, le présent et le futur, où «la mémoire de nos racines» nous donne «du courage face à l'inconnu»⁴⁹ - un courage qui comprend la fidélité comme «un changement, un épanouissement et une croissance.⁵⁰ » En fin de compte, en tant que leaders/dirigeantes, vous et moi sommes appelées à diriger« des communautés de changement ... fidèles à la recherche constante et sans fin de Dieu en ce lieu et cette époque en mutation.⁵¹

¹ Brene Brown, YouTube, Ted Talk sur la vulnérabilité.

² Pape François, Discours à la conférence nationale de l'Eglise catholique, Cathédrale de Sainte Marie de la fleur, Florence, Nov. 10, 2015.

³ Passion pour le Christ, Passion pour l'humanité : Congrès international de la Vie consacrée (Paulines Editions: Nairobi, 2005),

27.

⁴ Ibid., 26.

⁵ Ibid., 25.

⁶ Ibid., 27.

⁷ Pape François, Lettre Apostolique, l'Anné de la Vie Consacrée, 21 Novembre. 2014

⁸ Ibid.,

⁹ Sr. Raphael Considine, Presentation Sister.

¹⁰ John Shea, "Theological Assumptions and

Ministerial Style" in *Alternative Futures for Worship in Alternatives Futures for Worship*, vol. 6 *Leadership Ministry in Community*, ed. M.A. Cowan (Collegeville, Minn: Liturgical Press, 1987), 105-28.

Is. 54:2.

Pape Francois, *Témoins de la joie: Lettre apostolique à tous les consacrés en occasion de l'Année de la Vie Consacrée*, #1.

Ibid., #2.

Ibid., #1.

Pape Francois, *Témoins de la joie*, # 2.

Pape Francois, *La Théologie de la tendresse*, Septembre 13, 2013

17 Mt17,19:21,21.

Walter Kasper. *Pope Francis' Revolution of Tenderness and Love: Theological & Pastoral Perspectives*. New York: Paulist Press, 2015 Gen. 18

Marianne Moyaert, "Biblical, Ethical and Hermeneutical Reflections on Narrative Hospitality," dans Richard Kearney & James Taylor ed. *Hosting the Stranger: Between Religions*

Benoît XVI, *Lettre apostolique, "Porta Fidei"*: Pour l'Année de la Foi, 11 Octobre 2011, #13

Ibid., #10.

Patricia Jordan FSM, *Shifting Sands and Solid Rock* (Herefordshire: Gracewing Publication, 2015), 14.

CICLSAL, *Keep Watch, To Consecrated Men and Women, Journeying in the Footsteps of God*, 8th September, 2014.

Brian O'Leary, *Radical and Free: Musings on the Religious Life* (Messenger Publications: Dublin, 2016), 5.

Introduction to the Fourth Edition by Norma E. Casntu and Aida Hurtado in Gloria Anzaldua, *Borderlands: La Frontera – The New Mestiza*, 4th Edition (San Francisco: Aunt Lute Books, 2012), 6.

Anzaldua, *Borderlands: La Frontera – The New Mestiza*, 6.

Pape Francois, *Fête de la presentation de Jésus au temple*, 2 Février 2017.

Beldon C. Lane, *The Solace of Fierce Landscapes: Exploring Desert and Mountain Spirituality* (London: Oxford University Press; 8th edition, February 26, 2007), 44.

Ibid.,

Richard Rohr, *Méditation quotidienne du Samedi Saint*

Ibid.

Ibid., 30.

Marie Chin RSM, "Towards a New Understanding of Cultural Encounter in Our Communities" in *Horizon*, Winter 2003, 16.

John Paul Lederach, *Moral Imagination: The Art and Soul of Building Peace* (New York: Oxford University Press, 2004).

Lederach, *The Moral Imagination*, 27.

Ibid., 77.

Ibid., 78.

Mark Johnson, *Moral Imagination: Implications of Cognitive Science for Ethics* (Chicago: University of Chicago Press, 1993), 212.

Ibid., 39.

Ibid.

Fr. Daniel Ruff, SJ, *Bulletin of Old St. Joseph's Church in Philadelphia*, Advent 2008.

Josep M. Lozano, "Leadership: The Being Component" in *J. Business Ethics*, Published online 23 March 2016,

Pape Francois, *Veille de la Pentecôte avec les mouvements ecclésiaux* 18 Mai 2013.

Pape Francois, *Lettre Apostolique, l'Année de la Vie Consacrée*, #3.

EG, #24.

Ibid.

Chris Lowney, *Pope Francis: Why He Leads The Way He Leads – Lessons from the First Jesuit Pope* (Loyola Press: Chicago 2018).

Pope Francis quoted in Robert Moynihan, *Pray for Me: The Life and Spiritual Vision of Pope Francis: First Pope from the Americas* (Image Press: New York, 2013), 209.

Sam Sawyer, *Jesuit Post*, 2013.

Joan Chittister, OSB, *What Are You Looking For: Seeking the God Who is Seeking You* (Paulist Press, New Jersey, 2019), 11.

SŒURS EN COMMUNION SORORALE DANS ET POUR LE MONDE AU XXI^{ÈME} SIÈCLE

Sr. Anna Sánchez Boira, MHSFN

Sœur Anna Sánchez Boira est religieuse des Filles Missionnaires de la Sainte Famille de Nazareth. Née à Barcelone, elle entreprit des études de Lettres et Philosophie (philologie catalane et philologie castillane). Passionnée par le monde de l'éducation, elle se consacra tout d'abord aux enfants et aux jeunes des écoles de sa Congrégation. En 2011 elle fut assignée à Rome où – en tant que membre de la commission historique de son Institut – elle collabora au projet de publication de l'histoire et des fondations de la Congrégation. Elle y poursuivit ses études de théologie de la vie religieuse à l'Institut Claretianum, où elle obtint une licence (2016) et un doctorat (2018) sur le thème « Le charisme de la vie apostolique féminine au troisième millénaire : sœurs en communion sororale dans et pour le monde ». Elle vit actuellement en Indonésie, où elle continue à approfondir ce sujet dans le cadre du dialogue interreligieux caractéristique de ce pays.

Original en Espagnol

Une approche du terme sororité

Le concept de *fraternité-sororité* apparaît chez les philosophes classiques ; pour Aristote par exemple, dans *l'Éthique à Nicomaque*, l'amitié entre frères est faire à l'autre ce que je voudrais que l'on me fasse. Des siècles plus tard, Saint Thomas affirme que « *l'autre* » est différent de moi, et donc que je dois lui offrir ce qui est à moi et fraterniser avec lui.

Dans une autre perspective, Hanna Arendt soutient que ce qui est personnel doit s'inscrire dans le collectif. L'objectif est de passer de la solution à un problème, à la solution de problèmes sociaux ; la pluralité sociale exige donc de trouver un accord avec les femmes et d'augmenter leur influence dans le monde.

En 1980 Elizabeth Lovatt-Dolan¹, laïque engagée dans l'Église et pour la femme, parle en se référant aux femmes dans l'Église d'une unique vocation qui les unit, mais qui peut être vécue de différentes manières. Consciente ou non du terme « *sororité* », elle propose l'union des femmes croyantes comme nouveau paradigme de collaboration : « *Nous avons toutes la vocation de servir Dieu, et de nous servir les uns les autres. Mais la manière de vivre cette vocation dépend de nos propres dons et de nos charismes particuliers, ainsi que de notre générosité à répondre au Seigneur (...) Aujourd'hui, beaucoup d'entre nous commencent à penser davantage en termes de complémentarité de vocations, et à prendre conscience que nous avons à affronter beaucoup de problèmes communs et*

beaucoup de défis semblables. Nous commençons aussi à nous rendre compte que nous pouvons nous aider mutuellement à faire face à ces problèmes et à ces défis. En somme, nous commençons à comprendre combien nous avons besoin les unes des autres ».

Mercedes Navarro fait remarquer qu'il faut tenir compte du besoin relationnel de la femme : *« Si tu retires à la femme la structure relationnelle, non seulement tu lui retires un noyau d'identité, mais tu l'annules comme personne. Les relations sont son habitat, son expérience fondamentale, son axe structurel »*². Dans certains pays on voit de nos jours se multiplier les communautés de femmes, les associations, les groupes, pour parler, partager, s'aider, se responsabiliser, prier, célébrer... La femme a besoin d'entrer en relation avec d'autres femmes pour renforcer son identité personnelle et sociale.

En ce qui concerne la vie religieuse, Eleonora Barbieri rappelle en 1998 le travail des religieuses dans différents domaines sociaux pour responsabiliser la femme et promouvoir le changement : *« les religieuses ont travaillé pendant des siècles en silence, faisant souvent pour la société ce que les autres ne faisaient pas »*³.

Selon Enrica Rosanna, les femmes créent des réseaux, des groupes sororaux, en prenant conscience de leur condition de femmes et du sens de responsabilité avec les autres. Le nouveau paradigme renforce le développement des ressources personnelles à travers une authentique réciprocité : *« Pour cette raison, de nombreuses femmes (seules ou en associations) ont renforcé la sororité entre elles (...) Elles ont demandé justice avec l'intention de se battre non seulement pour elles-mêmes, mais pour tous, hommes et femmes, sans distinction d'âge, de nationalité ou de religion »*⁴.

Plus récemment, Janet Mock invite les congrégations à établir des liens avec imagination et créativité parce qu'elles *« font partie d'une fraternité plus large et il n'y a pas d'investissement plus grand pour le futur que de mettre en commun nos ressources pour assurer qu'il y ait des religieuses formées spirituellement, préparées intellectuellement, et psychologiquement mûres pour affronter les défis qui nous attendent dans le monde. Nous devons trouver la manière de faire ensemble ce que beaucoup de communautés ne peuvent pas faire seules, pour assurer la vie religieuse du futur »*⁵.

Dans la même ligne, Pat Farrel souligne l'ouverture que connaît la vie religieuse vu que l' *« avenir est incertain. Nous ne pouvons que le créer ensemble (...) il est redevenu urgent aujourd'hui d'approfondir notre capacité d'entendre et de suivre les directives de notre sagesse collective (...) L'avenir va nous faire passer de la transformation personnelle à la transformation communautaire »*⁶.

L'idée-signification du terme sororité-fraternité est en train de prendre forme, mais elle n'est encore d'usage habituel ni en Castillan (l'espagnol parlé en Espagne) – alors qu'elle l'est beaucoup plus dans la langue hispanique – ni dans d'autres langues d'origine latine ; en revanche, la langue anglaise utilise le terme *sisterhood*, et même *sorority*. Sororité provient du latin *soror, sororis*, "sœur". Il se réfère à une relation entre femmes caractérisée par la solidarité, l'amitié et la création d'alliances, c'est-à-dire à "une fraternisation au mode féminin".

L'anthropologue mexicaine *Marcela Lagarde* est l'une des promotrices et divulgatrices de ce concept dans la langue espagnole et parle du « *soutien mutuel des femmes pour parvenir au pouvoir de toutes. C'est une alliance entre femmes où règne la confiance, la reconnaissance réciproque de l'autorité et du soutien. Il s'agit d'accepter certaines choses, de manière limitée et ponctuelle, avec toujours plus de femmes. S'unir et créer des liens. Admettre que chacune d'elles est un maillon de rencontre avec beaucoup d'autres* »⁷.

La communion *sororale* dans la Vie Religieuse apostolique féminine est un signe prophétique. Les charismes en communion sont l'expression de la richesse de l'Évangile, du mystère du Christ que chaque Institut est appelé à diffuser par la grâce de l'Esprit. Dieu évangélise avec nous et à travers nous. C'est le défi de la vie apostolique : habiter le monde comme des sœurs et des frères, et en communion de charismes annoncer l'Évangile et le rendre crédible à notre époque.

La vie religieuse en clé de sororité

Pour la vie religieuse, la sororité est reconnaître que nous sommes une grande famille sur la terre et dans le ciel; sentir que, où que tu sois, les sœurs de congrégation – et au-delà de ta propre congrégation – sont ta famille. C'est se savoir communauté dans le Seigneur qui nous soutient et nous aide à travers nos sœurs. Comme l'écrit Joan Chittister : « *they do all come out of one heart* » (elles viennent toutes d'un seul cœur). Jésus est celui qui nous unit – en un seul cœur – comme sœurs en un unique Père, c'est le mystère de *communio* sororale.

Les femmes de l'Évangile suivent Jésus, elles restent avec Lui auprès de la Croix et elles sont témoins de sa résurrection, elles restent unies, elles sont sœurs, amies, et confidentes (Marie et Élisabeth). La vie avec le Seigneur est une expérience de communauté, c'est elle qui nous convoque à vivre ensemble et qui nous envoie en mission. La vie religieuse apostolique est appelée à être communauté en sortie, à la rencontre de l'autre. Felicísimo Martínez écrit « *l'amour fraternel ou sororal est le cœur de la vie chrétienne, la substance du Règne de Dieu et sa justice* »⁸. Chacun de nous est appelé à la vivre selon sa vocation. Jésus nous laisse le commandement de l'amour : « *aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés* », Jn 15, 12. Avec Jésus, la Trinité révélée dans la famille de Nazareth nous rapproche d'une famille humaine modèle de l'amour réciproque. La sororité-fraternité s'apprend de l'amour trinitaire, Dieu Trine est Père et en son Fils il nous livre son amour qui demeure avec l'humanité par le mystère de l'Esprit.

Communautés sororales

Saint Augustin comprend la *koinonia* – la fraternité monastique – comme un milieu propice pour vivre l'amitié. Il présente comme modèle la demande de Jésus à son Père dans la prière sacerdotale : « *que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et moi en toi. Qu'ils soient un en nous, eux aussi* » (Jn 17, 21). C'est une unité à laquelle on arrive par la grâce. L'ami-frère est « *l'ami de mon cœur* » (*Confessions*, 9, 4-7), « *mon autre moi* » (*Lettre* 20, 1). La relation sororale des sœurs ou fraternelle des frères est inspiration de l'Esprit : « *Quand notre amitié est une amitié dans le Christ, alors il y a de la place pour tous, l'ami est unique,*

même s'il n'est pas l'unique ami ! (...) Celui ou celle qui aime selon le cœur du Christ peut parcourir les rues, aimer toutes les personnes dans l'espace infini d'amour qu'il ou elle a reçu de Dieu et qui le/la rend capable de toutes les accueillir pour les conduire à Dieu »⁹.

La communauté sororale est prophétie d'une vie nouvelle dans le Christ, annonce de la présence et de l'action de Dieu qui réconcilie et rapproche jour après jour, au sein des inévitables difficultés de la vie commune : *« C'est merveilleux d'arriver à ce qu'une communauté religieuse soit un signe prophétique inséré dans un hôpital, dans un collège, dans un quartier, etc..., et cela sera si c'est une communauté priante, fraternelle, ouverte, généreuse, apostolique et missionnaire. »*¹⁰

La vie sororale en communauté nous place aux côtés de l'autre, l'une avec l'autre, là où Dieu occupe le centre. La communauté est dynamique, concrète, dans une constante recreation et célébration ; elle nous invite à nous donner, à admirer, à respecter et à renoncer sans disparaître. La vie sororale favorise le développement des dons personnels et suscite une véritable sollicitude envers la sœur plus faible et fragile, parce que nous voyons en elle Jésus, faible et fragile.

La Lettre *Announcez* rappelle que la fécondité de la vie religieuse apostolique dépend de la qualité des relations communautaires : *« La vie fraternelle en communauté, vécue dans la simplicité et dans la joie, est la première structure fondamentale d'évangélisation »*¹¹. Mais il faut être convaincus de la force de son témoignage : *« Vivre l'alliance fraternelle et sororale, vivre ensemble comme frères et sœurs dans le Seigneur (...) est une manière de montrer, avec notre vie, en quoi consiste la suite de Jésus, en quoi consiste la vie évangélique, en quoi consiste la vie en abondance que Jésus désire pour toute l'humanité. La vie communautaire est une manière concrète d'annoncer l'Évangile, de l'attester, de le rendre crédible. Parce qu'elle n'est pas seulement une annonce ; c'est une expérience capable de montrer que l'Évangile est déjà en train de se réaliser : c'est l'une des missions fondamentales de la vie religieuse : montrer à travers les pratiques communautaires en quoi consiste la vie évangélique et comment on peut vivre la vie évangélique »*¹².

Nous devons humaniser nos relations, nous sentir sœurs, amies du Seigneur, car le visage de la sœur est transparence du visage même du Christ. Le Pape François, dans ses abondantes réflexions sur la vie religieuse, insiste sur l'attention à porter à la communauté : *« Proximité ! Quel est le premier proche d'une personne consacrée ? Le frère ou la sœur de la communauté. Tel est votre premier prochain »*¹³

Les communautés sororales se caractérisent par le fait qu'elles partagent la mission, puisque c'est dans le groupe que reposent la force, la richesse et le témoignage ; et aussi par la chaleur du foyer, l'accueil, l'affection, lorsque que les sœurs restent simplement à la maison. Dans la relation sororale, l'*empathie* est le moteur de l'action, de la volonté de nous occuper de l'autre, d'être attentive à ses besoins, de prendre soin de lui ; c'est regarder l'autre avec un amour de sœur et ressentir ce qu'il ressent, c'est être consolation dans la tristesse et espérance d'une vie nouvelle. Je cite les paroles du Pape François : *« le frère et la sœur que Dieu me donne font partie de mon histoire, ils sont des dons à protéger »*¹⁴. Les relations sororales et fraternelles nous poussent à créer des liens de communion

pour que toute l'humanité ait un écho dans notre cœur.

On trouve au cœur de cette communauté une relation humaine et spirituelle, engagée, porteuse d'espérance. N'ayons pas peur d'être des communautés vulnérables ; le Christ a livré sa vie par amour de l'humanité : *« Nos identités ne nous appartiennent pas mais nous sommes dépositaires de ce qui a été versé en elles. Elles ne sont fécondes que lorsque nous les offrons jusqu'au bout, sans en faire la publicité, mais quand nous les mettons à la disposition des autres »*¹⁵.

Vers une sororité universelle

Jésus a créé la communauté des douze. Jésus s'est dit frère et sœur de l'humanité unis dans le même Seigneur, et il a revendiqué la justice pour tous. Il n'était pas politicien, mais il n'a cessé d'interpeller les puissants de son temps... Pourquoi n'en serait-il pas de même aujourd'hui ?

Simone Weil, dans sa dernière lettre au fr. Joseph-Marie Perrin, prêtre dominicain, écrit : *« Aujourd'hui il ne suffit pas d'être saint, ce qui est nécessaire c'est la sainteté qu'exige le moment présent... une sainteté nouvelle, même sans précédents (...) là où il y a un besoin, il y a une obligation »*. De nombreuses religieuses rencontrent, dans leur vie quotidienne, les besoins de notre monde ; la diversité a mis en évidence la créativité sororale qui ravive l'expérience de la Pentecôte : *« transformer le monde des hommes en un espace de véritable fraternité »*¹⁶.

La religieuse est aujourd'hui une sœur pour les gens ; elle est l'une d'entre eux, elle demeure avec eux pour répandre l'amour du Christ : soigner leurs blessures et guérir leurs maux, les responsabiliser, intervenir dans les conflits, accompagner dans l'art de la réconciliation ; génératrice de vie comme Jésus, qui veut que personne ne soit soumis ni esclave, mais qui veut une humanité debout, libre. Elías López nous appelle à *“sauter dans les blessures du monde pour nous transformer en onguent de guérison”*¹⁷. Les blessures font mal, et parfois leur longue période de cicatrisation implique beaucoup de sacrifice et de douleur. Ou bien nous embrassons la souffrance du monde, ou bien nous ne serons pas témoins de la rédemption. La vie religieuse aux périphéries manifeste une sororité universelle, où nous sommes tous fils de Dieu, où il n'y a pas d'exclus, où l'unique privilège de la sœur et du frère de Jésus est le service : *laver les pieds* du marginalisé et *porter la croix* de notre histoire.

La vie religieuse est un charisme qui collabore avec la solidarité universelle ; si nous sommes des femmes et des hommes de l'Esprit, cet engagement est prioritaire dans un monde dispersé. La communauté sororale est la première semence de la communauté universelle : *« La vie de communion devient un signe pour le monde et une force attractive qui conduit à croire dans le Christ. La communion s'ouvre ainsi à la mission, se fait elle-même mission »*¹⁸. La communauté est école de sororité-fraternité : *« C'est dans la fraternité qu'on apprend à accueillir les autres comme don de Dieu, en acceptant leurs qualités en même temps que leurs différences et leurs limites. C'est dans la fraternité qu'on apprend à partager les dons reçus pour l'édification de tous »*¹⁹.

La vie religieuse est une manière de vivre cette *sororité* dans le monde entier,

puisque'aujourd'hui les congrégations se trouvent disséminées dans les lieux les plus cachés et insolites. La vie religieuse apostolique féminine représente l'une des plus grandes collectivités de femmes sur toute la planète, appelée à étendre cette sororité mondiale qui avance enracinée dans l'Amour du Christ et pour qui l'autre est frère et sœur. Nous vivons en clé universelle quand nous sommes convaincus que nous faisons tous partie du même univers que Dieu continue à créer.

De nouvelles formes de mission : la création d'alliances

Être conscientes de faire partie de la même création et de la même humanité est le premier pas pour se rencontrer et participer à un projet commun. En ce troisième millénaire, travailler en réseau – *networking* – pour collaborer et participer à des initiatives qui contribuent au bien et à la justice sociale n'est ni une tendance ni une mode, mais le résultat d'une nouvelle manière d'entrer en relation, facilitée par les nouvelles technologies et les moyens de communication, qui nous fait vivre à l'échelle mondiale. La question déterminante est ce qui unit ces réseaux : une humanité solidaire sensible à la douleur du prochain ? ou une humanité solidaire qui voit le Christ crucifié dans la douleur du prochain ?

Le *network* de la vie religieuse s'enracine dans le fait que nous sommes un seul cœur en Jésus pour qui aucun être humain n'est un étranger. La sororité-fraternité universelle naît dans le mystère de l'Incarnation, dans une femme qui nous donne son fils, notre frère aîné. Jésus nous enseigne à aimer comme des frères pour que nous soyons une même famille humaine. Les réseaux dans la vie religieuse sont solides parce qu'ils sont tissés dans un amour oblatif, sans condition. Le réseau nous permet d'unir nos efforts et d'optimiser le rendement de nos ressources (en matériel et en personnel) ; le plus important n'étant cependant pas les bénéfices et les succès de nos objectifs, mais l'union des réseaux, le témoignage de notre don personnel et communautaire. Les réseaux ont maintenant une portée universelle et une organisation complexe. Les médias ont favorisé et stimulé des réseaux de solidarité et d'interdépendance, il est de notre responsabilité de les transformer en canaux d'humanité par lesquels circulera la Bonne Nouvelle. L'interconnectivité élargit et enrichit notre vision du monde, renforce nos liens pour agir ensemble et nous donne un sentiment d'appartenance et de coresponsabilité.

Les réseaux sont un témoignage d'unité dans un monde très divisé ou fragmenté. La force de nos réseaux est dans le lien qui s'établit : la communion de charismes qui ne consiste pas à unifier, mais à partager, échanger, recréer. La mission se partage quand on partage la vie. Le modèle intercongrégationnel gagne du terrain. La mission commune va au-delà de l'action, elle suppose une relation entre nous et la reconnaissance du fait que nous sommes don en réciprocité. Personne ne peut s'approprier le charisme de la vie consacrée, mais nous devons développer l' « instinct d'universalité »²⁰.

Prière d'intercession

Quand l'Esprit jaillit, tout est possible parce qu'il est tout simplement surprenant. La communauté qui prie nous prépare à voir dans les personnes la présence de Dieu, à regarder les choses et les événements avec les yeux de l'amour

de Dieu ; la communion change notre regard sur nos sœurs et nos frères. Henri J.M. Nouwen fait remarquer que la solitude nous dispose pour Dieu ; en elle nous nous vidons pour Dieu et en même temps nous nous ouvrons aux autres et nous laissons Dieu « *toucher* » le monde à travers nous : « *Il s'ouvre un grand espace dans lequel nous pouvons accueillir toutes les personnes du monde (...) Dans la vraie solitude il y a une place illimitée pour les autres (...). Dans la solitude nous sommes si absolument pauvres que nous pouvons entrer en solidarité avec tous les êtres humains et faire de notre cœur un lieu de rencontre non seulement avec Dieu, mais à travers Lui avec tous les hommes* » ²¹.

Metz se réfère à la « *solidarité historique des priants (...). Ceux qui prient se sont insérés dans un grand réseau de solidarité historique* » ²² ; on ne peut pas prier en tournant le dos à ceux qui souffrent, mais il faut prier pour et avec eux.

La communion sororale-fraternelle est *espace théologique* où l'on vit la présence mystique du Seigneur ressuscité. Entrer dans la logique de l'amour du Père, du Fils et de l'Esprit Saint signifie s'aimer les uns les autres : cet amour est renoncement par amour dans un mouvement circulaire entre les trois personnes. Dans cette perspective, la communauté religieuse contemple l'amour de Dieu qu'elle est appelée à refléter. Des personnes si différentes ne peuvent vivre ensemble de façon stable que parce que chacune d'elles est unie au Seigneur.

Le centre de la communion est le sacrement de l'Eucharistie. Jésus, avant d'entrer en communion avec l'humanité, demanda à ses disciples « *faites ceci en mémoire de moi* ». Il nous le demande à nous aussi. En quoi consiste cette « *commission* » ? Distribuer le pain signifie rompre, partager et se donner ; cela continue à être aujourd'hui un signe prophétique, anticipation de l'amour définitif dans le Christ. La vie consacrée actualise le don sur la croix de Jésus qui nous aime jusqu'au bout. Dans l'Eucharistie nous nous communions au Christ et dans notre amour pour Lui, nous entrons en communion avec les plus pauvres et les nécessiteux – avec le drame humain – dans notre service d'amour dans le Christ.

Vers une nouvelle humanité

Pour construire la sororité-fraternité universelle il faut traverser des frontières qui peuvent nous placer en terrain dangereux ; de nombreuses sœurs le font ; la frontière n'est pas une limite, mais un lieu de passage pour vivre avec les plus défavorisés. La charité n'est pas facultative. Dans notre société sécularisée, la vie religieuse sera crédible si ses projets sont humains et humanisants. Les religieuses sont-elles une goutte dans l'océan ? Oui, certainement, peu nombreuses et anonymes dans la masse ; mais par contact, comme par osmose, le bien se diffuse. Leur voix doit se faire entendre avec la sérénité et la fermeté propres à la femme. Leur présence dans les lieux les plus bas les rapproche de la vérité du monde. Créer des liens signifie « *offrir de la vie* », une formation, une parole, une dignité, aider à dépasser la marginalisation pour commencer à faire partie de la société avec sa propre voix. Les religieuses doivent choisir d'être une minorité prophétique, se resituer et assumer avec courage – dans certains cas jusqu'au martyre – leur don d'elles-mêmes à l'humanité, être signe de l'Esprit qui inspire la force.

La communion trinitaire est communion d'amour jusqu'à la kénose. Où est la

kénose de la vie religieuse ? S'abaisser et aller vers les derniers, l'exode personnel et communautaire jusqu'à la terre promise sont l'unique chemin de salut. La vie religieuse porte avec elle le fait de mourir. Garder la mémoire de nos fondateurs et fondatrices et découvrir des hommes et des femmes à contre-courant, des visionnaires qui prirent des décisions courageuses. *Imagination missionnaire* à l'écoute de l'Esprit pour aller au-delà du quotidien, pressentir le regard de Dieu sur le monde et choisir un système de valeurs différent, pour de nouvelles attitudes face à la vie : « *Le dialogue est une clef puissante pour devenir frères et sœurs les uns des autres, et peut-être même des amis au-delà des différences d'appréciation des multiples problèmes du quotidien. La vie religieuse, quand elle donne sa place au dialogue, devient chemin d'amitié, qui dit, plus fort que les mots eux-mêmes, quel est le Dieu que nous célébrons* »²³.

Être disciples, c'est vivre la communion dans le Christ en nous faisant responsables les uns des autres comme sœurs et frères pour que personne ne se perde. Aujourd'hui la mission ne passe pas par des chemins spectaculaires, et encore moins populaires ; la mission nous situe à la périphérie parce que Jésus s'est situé aux périphéries, ce n'est que là qu'elle devient féconde ; mais ce n'est pas facile, et, souvent, elle se révèle dérangement. La vie religieuse – située aux bords des chemins, là où l'amour et la miséricorde sont particulièrement urgents, puisque c'est là que la vie et l'espérance sont le plus menacées – est prophétique.

Conclusion

Le Christ a fait de nous un peuple, nous sommes sœurs et frères. Jésus nous le dit : « *vous êtes tous frères* », Mt 23, 8. Nous sommes appelées – au féminin – à exprimer la joie de marcher ensemble, comme des sœurs parmi des sœurs et des frères : offrir l'amour de Dieu au monde, et le monde à Dieu. La vie religieuse est appelée à s'approcher de l'autre, à l'aimer, à le comprendre, et à alléger ses souffrances ; à être lieu de l'expérience de Dieu, témoin du monde d'aujourd'hui. La joie jaillit de la rencontre et de la communion ; il n'est pas suffisant de montrer le chemin, il faut marcher sur le chemin avec l'autre, guidée par l'Esprit, être semence d'espérance.

La vie religieuse féminine est appelée à manifester son "originalité" à travers ses paroles et ses gestes, sa tendresse, sa simplicité, sa délicatesse, sa sollicitude, son attention, son amabilité, sa proximité. Dans le cœur de la femme la passion de l'amour s'exprime aussi dans les larmes de douleur devant l'injustice, la violence et la souffrance.

L'amour de Dieu est inépuisable ; souvenons-nous du miracle de la multiplication des pains et des poissons. Notre engagement – selon les mots d'une Supérieure générale – consiste à « *donner mes pains et mes poissons* », le Seigneur fera le reste. N'est-ce pas ce que nous demande l'Esprit ? Nous sommes appelées à être sœurs, c'est tout, c'est le mystère de qui vit fasciné par le Christ. Lors de notre profession nous nous mettons dans les mains de nos sœurs aînées dans la foi ; être sœurs est la fécondité de l'amour sans mesure qui crée des liens, fait de nous des complices et transforme la communauté en provocation : partager nos dons, notre vie, notre prière, par amour du monde ! La communion sororale est signe eschatologique de la famille de Dieu réconciliée et réunie.

Il est temps de créer et de multiplier des formes généreuses de sororité, y compris à distance. Le monde s'est fait *proche* de nous : les sœurs et les frères malades, prisonniers, abandonnés, pauvres, humiliés... du monde entier font partie de notre prière d'intercession. La prière et la mission se fondent dans des projets d'action au niveau local et mondial. De nos jours se sont créés de larges réseaux autour de la traite des personnes, de l'immigration, de l'exploitation des mineurs, la mendicité, la prostitution... nous avons des moyens, des ressources et des professionnels pour soulager la douleur de nombreuses personnes, pour être témoins du Christ qui est venu les libérer de leur esclavage et de leur humiliation. La vie religieuse a décidé de s'organiser de manière nouvelle, flexible, inclusive, créative, qui puisse permettre d'autres apostolats. Toujours plus souvent les religieuses élèvent leur voix dans des institutions internationales pour la défense des droits et de la dignité de la personne ; depuis ces plateformes aussi leur parole se fait crédible et signe prophétique du Royaume.

En sortie mais ensemble, en communauté, avec d'autres sœurs et frères, avec d'autres instituts, avec les laïcs... nous sommes vie religieuse en communion sororale et le monde est notre maison ; avec des racines profondes qui nous donnent une identité mais sans patrie fixe, en chemin vers la patrie définitive. Il est urgent de nous laisser rejoindre, de nous rendre visibles, sans être protagonistes ni nous distinguer, ni être des héros ou des martyrs, mais Jésus nous a dit « *c'est à leurs fruits que vous les reconnaîtrez* », Mt 7, 20. Se rendre présente, aller dans la rue ou sur les places, c'est se mettre à la disposition de l'autre, et se laisser toucher par les misères humaines ; être sensibles et simples, pleurer avec et pour le monde c'est transformer notre cœur de pierre en cœur de chair, humble et humain. Seule notre humanité nous rend proche de l'humanité ; Jésus de Nazareth s'est fait homme ; l'humanité lui a coûté la mort sur la croix. Suivre Jésus, c'est suivre un homme ; pour Lui cela n'a pas été facile, mais c'est possible ; la force nous vient de l'Esprit du Seigneur.

Le rêve de la vie religieuse est un univers sororal. Sa mission se situe là où le Christ continue à être crucifié dans les sœurs et les frères qui souffrent. Aujourd'hui la vie religieuse apostolique féminine est porteuse de bonne nouvelle. On commence à voir les fruits de l'Esprit : l'espérance et la joie se perçoivent dans la manière de se situer dans le monde et de créer la communion.

La vie religieuse croit dans le Dieu de l'Alliance avec la famille humaine, elle fait partie de l'humanité et elle aime ses frères. Le pape François nous appelle à « retrouver » le meilleur de l'humanité : « *Dieu a créé l'humanité pour qu'elle soit une famille ; lorsque n'importe lequel de nos frères et sœurs souffre, nous sommes tous affectés* ». ²⁴ La mission appartient à Dieu qui continue à nous appeler et qui *une famille ; lorsque n'importe lequel de nos frères et sœurs souffre, nous sommes tous affectés* ». ²⁴ La mission appartient à Dieu qui continue à nous appeler et qui est à l'œuvre très discrètement à travers nous : *laissons Dieu être Dieu*.

- ¹ Cf. Elizabeth LOVATT-DOLAN, *Femmes ensemble dans l'Église*, dans *Bulletin UISG*, 54 (1980) p. 10.
- ² Mercedes NAVARRO PUERTO, *Trinidad y mujer: el problema del lenguaje*, en *Testimonio*, 5 (1993) p. 53.
- ³ Eleonora BARBIERI MASINI, *Religieuses, artisanes d'un avenir meilleur, en route vers de nouvelles solidarités*, dans *Bulletin UISG*, 108 (1998), p. 32.
- ⁴ Enrica Rosanna, *Le don d'être femmes. Quelques suggestions pour réfléchir à l'éducation et à la formation de la femme*, dans *Bulletin UISG*, 119 (2002) p.18.⁵ Janet MOCK, *Sorprendidas por la alegría: las fuentes de las profundidades iluminan la vida religiosa*, en la Asamblea de LCWR, Houston, Texas 12 agosto 2015 : https://lcwr.org/sites/default/files/calendar/attachments/janet_mock_csj_-_keynote_address_-_lcwr_assembly_-_spanish.pdf
- ⁶ Pat FARRELL, *Diriger grâce à l'attrait du Saint Mystère: Contemplation et transformation*, Assemblée 2016 de la LCWR, Atlanta (Géorgie) : https://lcwr.org/sites/default/files/calendar/attachments/lcwr_2016_assembly_keynote_-_pat_farrell_osf_-_french.pdf
- ⁷ Marcela LAGARDE, *Conferencia: Sororidad. Fuenlabrada (Madrid) 2013*: https://www.youtube.com/watch?v=8CKCCy6R2_g
- ⁸ Felicísimo MARTÍNEZ DÍEZ, *La frontera actual de la vida religiosa. Bases y desafíos de la refundación*, San Pablo, Madrid 2000, p. 75.
- ⁹ Michelina TENACE, *Col cuore di Cristo sulle strade del mondo, en Vivere in Cristo secondo la forma di vita del Vangelo (PC 2). Formati alla vita consacrata nel cuore della Chiesa e del mondo, (= Sequela Christi 2015/02)*, CIVCSVA, Roma 2015, p. 46.
- ¹⁰ Eduardo F. Pironio, *La mission prophétique dans l'Église et son expression dans la vie religieuse*, dans *Bulletin UISG*, 73 (1987), p. 9.
- ¹¹ CIVCSVA, *Annoncez*, 29
- ¹² Felicísimo MARTÍNEZ DÍEZ, *¿Adónde va la vida religiosa?*, (= *Sígueme*, 20), San Pablo, Madrid 2008,, p. 98.
- ¹³ FRANÇOIS, *Discours Jubilé de la Vie Consacrée*, Rome 1^{er} février 2016 : http://w2.vatican.va/content/francesco/es/speeches/2016/february/documents/papa-francesco_20160201_giubileo-vita-consacrata.html
- ¹⁴ FRANÇOIS, *Homélie en la Fête de la Présentation du Seigneur, XXII^{ème} Journée Mondiale de la Vie Consacrée*, Basilique Vaticane, 2 février 2018: https://w2.vatican.va/content/francesco/es/homilies/2018/documents/papa-francesco_20180202_omelia-vita-consacrata.pdf
- ¹⁵ José Cristo Rey GARCÍA PAREDES, *Profecía de la Vida Religiosa hoy, Una forma de vida luminosa*, en *CONFER*, 2010: http://www.dominicasanunciata.org/wp-content/uploads/2016/06/wdomi_pdf_4776-EiazIXZNP1nO0fv3.pdf
- ¹⁶ Salvador MARTÍNEZ, *La experiencia de la de carismática de la renovación del Espíritu Santo*, en *Ecclesia*, n.º 1-4, vol. 27 (2013) p. 84.
- ¹⁷ Elías LÓPEZ, *"Religiosos-reconciliadores" dispuestos a ser "daño colateral"*. Cordero de Dios que cargas con la violencia del mundo, en *CONFER*, n.º 199, vol. 52 (2013) p. 401.
- ¹⁸ CIVCSVA, *Annoncez* 28.
- ¹⁹ CIVCSVA, *À vin nouveau, outres neuves*, 16
- ²⁰ Aquilino BOCOS MERINO, *Una fecunda y ordenada comunión eclesial*, en *Vida Religiosa*, 90 (2001) p. 298.
- ²¹ Henri J. M. NOUWEN, *Soledad y comunidad*, dans *Boletín UISG*, 48 (1978) p. 53.
- ²² Johann Baptist METZ, *Por una mística de ojos abiertos. Cuando irrumpe la espiritualidad*, Herder, Barcelona 2013, pp. 102-103.
- ²³ Jean-Claude LAVIGNE, *Perché abbiano la vita in abbondanza, Qiqajon-Comunità di Bose*, Magnano 2011, p. 364.
- ²⁴ François, *Discours au camp de réfugiés de Mòria, Lesbos*, 16 avril 2016 : http://w2.vatican.va/content/francesco/es/speeches/2016/april/documents/papa-francesco_20160416_lesvos-rifugiati.html

Du Bureau de la Secrétaire Exécutive

Vous trouverez dans ce Bulletin de l'UISG, comme dans le précédent, plusieurs conférences et interventions de notre Assemblée Plénière du mois de mai, Assemblée qui fut un grand succès grâce à la participation et au soutien de tant de Supérieures Générales et Responsables de Congrégations. Je voudrais dans ce rapport résumer les activités de l'UISG pendant le deuxième semestre 2019. Ce fut bien sûr une période d'initiation pour la nouvelle présidente et pour le nouveau Bureau Directif de l'UISG ; il faut du temps pour découvrir la mission et le rayonnement de l'UISG. Le nombre des membres du Bureau a été augmenté à dix, avec deux remplaçantes, et les 12 membres participent aux réunions du Bureau et aux autres événements. Nous percevons déjà la différence que représente le fait d'avoir davantage de membres au Bureau. En 2020, le Bureau a l'intention de faciliter la participation à nos réunions des déléguées UISG du monde entier grâce à l'utilisation de notre excellent système technologique qui nous permet de diffuser nos réunions en streaming avec la traduction. Cette merveilleuse ressource a également été utilisée par plusieurs congrégations.

Nous avons été très heureux de voir que le Gouvernement des États-Unis avait reconnu les infatigables efforts de Sr Gabriella Bottani pour mettre fin à la traite des personnes humaines, en lui attribuant le titre de *Trafficking in Persons (TIP) Hero* lors d'une célébration qui s'est tenue à Washington au mois de juin 2019. À la fin du mois de juillet, Sr Gabriella et moi-même nous sommes rendues aux Nations Unies à New York où le Vatican a inauguré l'exposition photographique de Lisa Kristine « Nuns Healing Hearts » (*Des Sœurs pour Guérir les Cœurs*), une initiative en collaboration avec l'Académie Pontificale des Sciences. L'événement fut un grand succès ; ces photos mettent en valeur le travail des Sœurs catholiques pour lutter contre les différentes formes de traite humaine dans le monde entier. Elles montrent surtout qu'un autre monde est possible, un monde plus humain et plus équitable, quand nous travaillons ensemble. Ce fut une année très importante pour Talitha Kum.

Les célébrations du 10^{ème} Anniversaire se sont tenues à la fin du mois de septembre à Rome, pendant la première Assemblée Internationale. Il y avait 86 déléguées, venues de 48 pays ; et la déclaration finale définit clairement les priorités pour 2020-2025 en insistant tout particulièrement sur la communication, la formation, et le travail en réseau en Asie et en Afrique. En visitant le site de Talitha Kum vous trouverez des articles sur tout cela et sur d'autres événements, ainsi que davantage d'informations : www.talithakum.info. L'UISG invite les Sœurs qui luttent contre la traite humaine à rejoindre leurs réseaux locaux, afin que se renforce notre collaboration et par là-même notre efficacité. Il y a sur le site une carte indiquant où se trouvent les réseaux ; nous encourageons les Sœurs de congrégations différentes à travailler ensemble pour renforcer nos efforts dans cet apostolat si important.

Au mois de mai j'ai participé à l'assemblée annuelle de la COREW (Conference of Religious of England and Wales). Comme l'an dernier, nous avons approfondi ensemble les thèmes de la « Rencontre » et de la « Communion » afin de développer un plan d'action. Au mois d'août j'ai participé à l'Assemblée de la LCWR qui s'est tenue à Scottsdale en Arizona, et j'ai donné une présentation sur le thème *Imaginer le Gouvernement dans une Communauté Mondiale*. L'attention portée aux défis mondiaux lors des différentes Assemblées nous appelle à discerner quelles réponses apporter alors que

nous vivons « globalement », à l'intersection du local et du global, quel que soit notre contexte. Pendant le mois de septembre, lors de la réunion Conrad N. Hilton à Los Angeles, j'ai eu l'occasion de présenter une version adaptée de cette même intervention, ainsi que de parler à l'équipe de la Fondation du travail des Sœurs contre la traite des êtres humains. J'ai pu ainsi remercier les personnes qui œuvrent en coulisse pour soutenir l'effort des Sœurs catholiques.

Il y a eu beaucoup de réunions ce dernier trimestre, dont un bon nombre a traité de la protection des enfants et des adultes vulnérables : plusieurs rencontres avec la Commission pour la Protection des Mineurs, et plusieurs réunions inter-Dicastères où l'UISG et l'USG étaient présentes. Les deux Unions ont décidé lors de récentes Assemblées de porter leur attention sur la protection des mineurs et des adultes vulnérables, et de créer une nouvelle Commission Jointe pour le Soins des Personnes qui travaillera bien évidemment les questions de prévention et de sauvegarde. Pour démarrer, un groupe de travail a été mis en place pour établir les termes de référence et la portée d'action de cette commission. L'UISG a décidé, avec l'aide la Fondation GHR, de créer un bureau qui travaillera sur ce sujet avec les congrégations religieuses féminines. Ce bureau sera chargé du domaine général du soins des personnes – avec référence particulière à la sécurité et à la protection. Il travaillera aussi spécifiquement sur la question des orphelinats. Les statistiques du Vatican de 2017 dénombrent 9,813 orphelinats et 31,182 “autres institutions” en plus des écoles, dispensaires, cliniques, crèches, centres d'éducation spécialisée, maisons pour personnes âgées et centres pour personnes aux besoins spécifiques, gérés par l'Église catholique. Le défi particulier que représentent les orphelinats est que les études montrent que 80 % des enfants des orphelinats ont des parents, ou un parent, ou une famille élargie qui pourraient s'occuper d'eux s'ils recevaient une aide extérieure. Il y a au niveau mondial un mouvement présentant de nouveaux modèles de soins et de soutien : en tant que religieuses, nous devrions nous situer aux premières lignes de ces initiatives.

Plusieurs événements significatifs, auxquels a participé l'équipe de l'UISG, se sont tenus à Rome en octobre et novembre. Nous avons été invitées à nommer 10 Sœurs pour participer au Synode sur l'Amazonie. En collaboration avec la CLAR, nous avons choisi des Sœurs provenant de différentes régions de l'Amazonie, et dont la variété de formations et d'expériences pastorales représenta un apport très riche pour le synode. Cela mérite d'être souligné, parce qu'aux précédents Synodes, sur la Famille et sur les Jeunes, l'UISG avait trois déléguées. Toutes les Sœurs participant au Synode ont été invitées à l'UISG avant l'ouverture et plusieurs furent interviewées pendant le Synode lui-même. Nous avons eu la grâce à l'UISG de partager de nombreux moments avec les Sœurs et avec d'autres participants, en particulier à travers l'initiative “the Amazon – Common Home” qui a organisé de nombreux événements et expositions à Rome. Nous avons également essayé de connecter les membres de l'UISG du monde entier avec le Synode pendant cette période. La canonisation du Cardinal John Henry Newman a évidemment été un événement important, puisque ce fut un temps de célébration tant pour l'Église catholique que pour l'Église anglicane. Mais quatre autres bienheureuses furent canonisées le même jour, le 13 octobre, dont trois religieuses : Sr Marian Thresia (Congrégation des Sœurs de la Sainte Famille - Inde) ; Sr Dulce Lopes Pontes (Sœurs Missionnaires de l'Immaculée Conception - Brésil) ; Sr Giuseppina Vannini (Filles de Saint Camille - Italie) et Marguerite Bays (Vierge consacrée – Suisse). La diversité de leurs milieux de vie et leur service de sainteté dans des contextes très différents nous rappellent les mots de Newman : « Dieu m'a créé pour lui rendre un service bien défini ; il m'a confié une tâche précise, qu'il n'a

confiée à aucun autre. J'ai ma mission, et si elle demeure cachée en cette vie, elle me sera révélée dans l'autre. Je suis le maillon d'une chaîne, un nœud de relations entre des personnes. » Puisse chacune de nous expérimenter ce même sens de la vocation et de la communion dans notre service aux autres.

Enfin en 2019 nous avons eu la tristesse de dire au-revoir à deux membres de l'équipe de l'UISG. D'abord à Sr. Cecilia Bayona, OSA, qui a quitté l'UISG après de nombreuses années de service dévoué. Ces dernières années son visage était bien connu de tous ceux qui venaient à Ponte San Angelo – elle accueillait les visiteurs et répondait à leurs nombreuses demandes. Elle était responsable des Archives où elle avait méticuleusement organisé un système de classement. Elle faisait également partie de l'équipe qui envoie les Bulletins aux membres de l'UISG – ce qui est un gros travail. Nous sommes très reconnaissantes à Sr Cecilia pour tous ces services, effectués avec tant de fidélité, de dévouement et d'engagement.

Sr. Elisabetta Flick, SA, a également terminé ses années de service à l'UISG. Elle était l'intrépide pionnière du projet Migrants de l'UISG en Sicile, qui s'est récemment étendu à Lampedusa. Mettre sur pied une initiative inter-congrégationnelle représente un véritable défi, mais Sr Elisabetta était convaincue de l'importance du témoignage de ce nouveau type de collaboration au sein de la vie religieuse. Elle était aussi une merveilleuse ressource pour de nombreuses personnes et congrégations. Son engagement et son dévouement infatigables, ainsi que son amour de la vie religieuse, a été un témoignage pour nous tous. Nous la remercions pour sa générosité, sa bonté et sa sagesse pendant ses années de service à la vie religieuse à l'UISG. Elles nous manqueront toutes les deux.

D'autres Nouvelles...

Chaîne YouTube de l'UISG

Depuis près de trois ans, l'UISG propose des séminaires et des rencontres en ligne, ce qui nous permet de créer une vidéothèque bien fournie de matériel pour la formation des Religieuses.

Voici les adresses de listes des vidéo disponibles:

<http://bit.ly/VideosSinodoAmazonia>

<http://bit.ly/SowingHopeForThePlanet>

<http://bit.ly/UISGFormation>

Bulletin d'informations via WhatsApp: +39 349 935 87 44

Lors de l'Assemblée plénière 2019 de l'UISG, nous avons lancé un Bulletin d'informations via WhatsApp en 4/5 langues pour communiquer plus directement et immédiatement avec les Sœurs. Nous préparons aussi un Bulletin d'informations via WhatsApp pour les Supérieures générales. Les nouvelles que nous envoyons concernent principalement les initiatives de formation en ligne promues par l'UISG, mais d'autres informations spécifiques sont également données.

Si vous souhaitez vous abonner au Bulletin d'informations via WhatsApp, veuillez remplir soigneusement le formulaire en ligne à cette adresse : <http://bit.ly/WhatsappUISG>

Rencontre avec les nouvelles Supérieures et Conseillères Générales

L'année dernière, plusieurs congrégations membres de l'UISG ont tenu des Chapitres généraux. Nous avons, donc, organisé pour les nouveaux Gouvernements généraux une

réunion, en ligne et présentielle, qui s'est tenue le 11 décembre 2019. L'UISG y a présenté ses projets et services. Ce fut un moment d'échange mais surtout un lieu pour renforcer notre sentiment d'appartenance à la vie religieuse féminine.

Si vous n'avez pas pu participer, vous pouvez demander les vidéos enregistrées en écrivant à comunicazione@uisg.org.

Est-ce que le « burn out » existe dans la vie religieuse ? Sommes-nous prêtes à réagir avec résilience ?

Pour la première fois, nous avons tenu un atelier d'une journée sur le thème du « Burn Out » et la résilience, avec la précieuse contribution de Sr Maryanne Loughry, Sœur de la Miséricorde et psychologue.

Le dictionnaire de psychologie définit le *burn out* comme « un état d'épuisement émotionnel lié au travail qui fait chuter l'intérêt pour le travail, la réussite personnelle et l'efficacité, et dans lequel la personne n'est plus capable de prendre des décisions ».

Femmes Église Monde

Depuis sa création, le magazine *Femmes Église Monde* (disponible en italien, anglais, français et espagnol) a une bonne collaboration avec l'UISG, car il s'intéresse beaucoup à la Voix des Religieuses dans le monde. Plusieurs fois, la Présidente et d'autres Sœurs ont contribué au magazine.

Pour davantage d'information : <http://www.osservatoreromano.va/fr/section/femmes-eglise-monde>

Sœurs nommées dans les dicastères du Vatican

Sr Patricia Murray, IBVM, Secrétaire exécutive de l'UISG, a été nommée consultrice du *Conseil pontifical pour la culture*, avec deux autres Religieuses: Sr Mariella Mascitelli et Sr Dominica Dipio.

En 2019, le pape François a aussi nommé d'autres Religieuses dans les Dicastères du Vatican.

La Congrégation pour les Instituts de Vie Consacrée et les Sociétés de Vie Apostolique (CIVCSVA) a nommé membres de la Congrégation six Supérieurs Générales:

- Sr Kathleen Appler, F.d.C., Supérieure générale des Filles de la Charité de Saint-Vincent de Paul;
- Sr Yvonne Reungoat, F.M.A., Supérieure générale des Filles de Marie Auxiliatrice (Salésiennes de Don Bosco);
- Sr Françoise Massy, F.M.M., Supérieure générale des Sœurs Missionnaires Franciscaines de Marie;
- Sr Luigia Coccia, S.M.C., Supérieure générale des Sœurs missionnaires comboniennes, Pieuses Mères de la Nigrizia;
- Sr Simona Brambilla, MC, Supérieure générale des Sœurs Missionnaires de la Consolata;
- Sr M. Rita Calvo Sanz, O.D.N., Supérieure Générale de la Compagnie de Marie-Notre-Dame.

Le Secrétariat du Synode a nommé trois Religieuses consultrices pour un mandat de trois ans:

- Sr Nathalie Becquart (Xavière, France)
- Sr Maria Luisa Berzosa (Fille de Jésus, Espagne)
- Sr Alessandra Smerilli (Salésienne, Italie)

STAFF UISG

<u>Nom</u>	<u>Rôle</u>	<u>Email</u> <u>Telephone</u>
Sr. Patricia Murray, ibvm	Secrétaire Exécutive	<i>segretaria.esecutiva@uisg.org</i> 0668.400.236
Rosalia Armillotta	Assistante Secrétaire Exécutive	<i>ufficio.segreteria@uisg.org</i> 0668.400.238
Aileen Montojo	Administratrice des Finances	<i>economato@uisg.org</i> 0668.400.212
Patrizia Balzerani	Assistante Administratrice des Finances	<i>assistente.economato@uisg.org</i> 0668.400.249
Sr. Florence de la Villeon, rscj	Coordinatrice Internationale Projet Migrants	<i>rete.migranti@uisg.org</i> 0668.400.231
Patrizia Morgante	Responsable Communication	<i>comunicazione@uisg.org</i> 0668.400.234
Sr. Thérèse Raad, sdc	Bureau de Communication (Volontaire)	<i>comunicazione@uisg.org</i> 0668.400.233
Antonietta Rauti	Coordinatrice Bulletin UISG	<i>bollettino@uisg.org</i> 0668.400.230
Svetlana Antonova	Assistante Technique des Services Generaux	<i>assis.tec@uisg.org</i> 0668.400.250
Sr. Gabriella Bottani, smc	Coordinatrice "Talitha Kum"	<i>coordinator@talithakum.info</i> 0668.400.235
Sr. M. Cynthia Reyes, sra	Coordinatrice UISG Programme Formation	<i>formators.programme@uisg.org</i> 0668.400.227
Claudia Giampietro	Assistante UISG Programme Formation	<i>formation@uisg.org</i> 0668.400.225
Angelo Spadavecchia	Grants Manager	<i>gm@uisg.org</i>
Canon Law Council		<i>canoniste@uisg.org</i>
Solidarity South Sudan		<i>solidarityssudan@gmail.com</i> 0668.400.223